



SOM- MAI- RE

3 **SOMMAIRE**

5 **ÉDITORIAL**

6 **LE MUSÉE DE L'ARMÉE**

Le musée de l'Armée aujourd'hui
La politique patrimoniale et scientifique
La politique culturelle et la programmation
La médiation
La politique digitale

18 **PROGRAMMATION 2015-2016**

Les expositions
Les événements
La saison musicale

20 **NOUVEAUX ESPACES**

Les cabinets insolites
La bibliothèque et le cabinet d'arts graphiques et photographiques

22 **L'HÔTEL DES INVALIDES ET LE MUSÉE DE L'ARMÉE**

L'Hôtel des Invalides
Armes & armures anciennes
De Louis XIV à Napoléon III
Les deux guerres mondiales
Historial Charles de Gaulle

34 **LOCATIONS D'ESPACES ET TOURNAGES**

36 **LE MUSÉE EN CHIFFRES**

40 **CHRONOLOGIE**

40 **EXPOSITIONS 2011-2017**

42 **PLAN DES LIEUX & INFORMATIONS PRATIQUES**



ÉDITORIAL

PEUT-ON LE DIRE EN TOUTE MODESTIE, SANS ARROGANCE ? LE MUSÉE DE L'ARMÉE EST UNE INSTITUTION CULTURELLE SANS ÉQUIVALENT DANS NOTRE PAYS ET SANS DOUTE EN EUROPE.

Ses collections y sont pour beaucoup : par leur spécificité, l'histoire militaire ; par leur diversité qui permet de l'aborder sous les angles les plus divers et les plus inattendus ; enfin par l'ampleur du spectre chronologique qu'elles couvrent, des armes et armures royales, pièces d'apparat somptueuses, aux matériels les plus récents, significatifs de la place des nouvelles technologies dans les conflits contemporains.

Les liens entre le musée et le monument qui l'accueille depuis sa création en 1905 sont, quant à eux, lourds de sens. L'Hôtel national des Invalides, construit par Louis XIV, n'a cessé d'occuper une place privilégiée dans l'histoire de notre pays ; son architecture, ses décors et les monuments funéraires qui le peuplent offrent de multiples et riches échos à nos collections et réciproquement. Ces atouts valent au musée de l'Armée une notoriété et une fréquentation que beaucoup lui envient, ils lui assurent aussi des ressources financières qui lui permettent de subvenir à ses besoins et à son rayonnement : **il se classe ainsi parmi les cinq musées les plus visités de France et parmi les trois plus grands musées d'histoire militaire du monde par ses collections.**

Autant qu'une chance, ces atouts nous sont une « ardente obligation », s'il est permis d'emprunter au général de Gaulle l'expression la plus adéquate aux missions du musée de l'Armée. En effet, de la connaissance de l'histoire, nos concitoyens attendent non des réponses toutes faites mais des clefs pour comprendre le monde dans lequel ils vivent. Le récit du passé de notre pays ne peut être une fin en soi : il doit nous aider à comprendre nos origines – communes et diverses –, à cerner notre identité – riche et complexe –, à trouver dans cette

connaissance les perspectives qui s'ouvrent à nous, la confiance et les ressources de les atteindre. En d'autres termes, notre musée s'attache à sa manière à faire de ses visiteurs, et tout particulièrement des plus jeunes d'entre eux, des citoyens soucieux de comprendre « sans inculper ni disculper » selon la belle formule de Paul Ricœur, aptes à vivre et à débattre ensemble, prêts à exercer sur toute chose leur réflexion critique, lucides et responsables en deux mots.

Ce vaste et ambitieux programme nécessite du travail et de l'énergie. **Il a pour corollaire un effort constant de médiation, soutenu par les compétences de chacun mais aussi par le recours aux outils et supports les plus récents** – internet, réseaux sociaux, multimédia – non par souci effréné de modernité mais afin de n'exclure personne. Il s'exprime par une programmation sans cesse renouvelée qui, elle aussi, s'adresse à chacun : expositions, concerts, films, conférences, colloques.

Enfin et surtout, rien de tout cela ne serait possible à un musée de l'Armée qui s'isolerait de la société qui l'entoure ; des autres musées ; des acteurs de l'enseignement et de la recherche ; du monde de l'entreprise ; de ses multiples interlocuteurs français et étrangers ; de la presse et des médias. De ces échanges avec des partenaires qui adhèrent à nos convictions et à nos ambitions à l'instar de notre grand partenaire le CIC, de ces conseils, de cette aide, de ce soutien sous toutes ses formes, nous nous nourrissons dans un monde nécessairement ouvert.

Christian Baptiste
Général de division
Directeur du musée de l'Armée

LE MUSÉE DE L'ARMÉE

Le musée de l'Armée aujourd'hui

Le musée de l'Armée est riche d'une longue histoire, plus ancienne que sa fondation officielle en 1905 le laisserait penser, puisque ses origines remontent à la Révolution et, plus loin encore, aux collections d'armes et d'armures de la Couronne, longtemps conservées au Garde-Meuble royal avant d'être intégrées au musée d'Artillerie.

Placé sous la tutelle du ministère de la Défense depuis sa création, il occupe une place privilégiée au cœur d'un des plus éminents monuments parisiens, l'Hôtel national des Invalides, dont il est par ailleurs, avec l'Institution nationale des Invalides, le principal affectataire. Ses collections, ainsi que les parties du site ouvertes à la visite, dont il a la charge - l'église du Dôme, la cathédrale Saint-Louis, ancienne église des soldats... - attirent un public nombreux qui fait de lui le cinquième musée français par sa fréquentation, laquelle a, en 2014, dépassé pour la première fois dans son histoire un million et demi de visiteurs.

Le musée de l'Armée a fait, entre la fin des années 1990 et 2010, l'objet d'une rénovation fondamentale, fruit d'un effort majeur du ministère de la Défense qui y a consacré, dans le cadre du plan dit « Athéna », plus de 80 millions d'euros.

Ce considérable chantier, qui a concerné tous les locaux – salles d'exposition, espaces d'accueil des visiteurs, réserves d'œuvres, locaux techniques... – a visé à améliorer le confort de visite et les services offerts au public : librairie – boutique, restaurant, auditorium. Il a aussi permis de mettre en valeur et de redécouvrir des collections remarquables par leur richesse et leur diversité, de les enrichir par de nombreuses acquisitions, de les compléter notamment par la création en 2008 de l'Historial Charles de Gaulle qui se caractérise par l'utilisation à grande échelle des nouvelles technologies.

Surtout, cette modernisation a été la base d'une refondation de la politique scientifique et culturelle de l'établissement. Grâce à elle, sans rien renier de son patrimoine, le musée a pu s'adresser à tous, y compris ceux qui, connaissant mal l'institution militaire, sont moins sensibles à sa mémoire. Il attire désormais autant de femmes que d'hommes et se tourne résolument vers les publics du XXI^e siècle, particulièrement les enfants, les adolescents, les jeunes adultes de toutes origines.

Pour ce faire il a choisi de devenir un véritable musée d'histoire et de proposer un parcours chronologique, ponctué de séquences thématiques ; de privilégier une approche didactique en accompagnant les objets exposés d'explications aisément accessibles ; de mettre en œuvre une politique de médiation qui recourt, aussi, aux nouvelles technologies : plans de batailles animés, tablettes et multimédias interactifs, guide multimédia, site internet, portfolios et fiches pédagogiques en ligne, blog des collections, application du musée de l'Armée réalisée avec le soutien du CIC...

L'enjeu est bien, conformément aux statuts du musée, par une meilleure connaissance de l'histoire, de développer et de renouveler le lien entre l'armée et la nation dont elle est l'émanation. En d'autres termes, dans un monde en constante évolution, de contribuer à former des citoyens conscients des origines de leur pays et des épreuves qu'il a traversées.

Ces ambitions ne se conçoivent pas sans un recours à toutes les disciplines susceptibles d'éclairer la démarche : **la géographie, l'économie, l'anthropologie, les sciences expérimentales et l'histoire des techniques, l'histoire de l'art et celle de la littérature**. Elles nécessitent des échanges de tous les instants et un partenariat avec le monde de l'enseignement, depuis le primaire et le secondaire jusqu'aux universités et aux grandes écoles. Outre l'enrichissement qui en résulte pour toutes les parties, cette ouverture est la condition de l'ouverture à des publics sans cesse renouvelés.

La mise en œuvre de cette politique passe par un constant travail de mise en valeur des collections permanentes du musée. La programmation est aussi un moyen d'action privilégié. Elle permet en effet à l'établissement de se saisir de l'actualité ou des échéances mémorielles en offrant à ses visiteurs l'occasion de redécouvrir et de relire dans leur contexte des événements réputés connus : centenaire de la Première Guerre mondiale, 150^e anniversaire de l'unité italienne, 500^e anniversaire de la bataille de Marignan. Autant de sujets d'expositions, de colloques, de concerts, de cycles cinématographiques...



Quelques préoccupations et thèmes majeurs sous-tendent la réflexion à l'œuvre dans les travaux du musée, qu'ils se traduisent par sa programmation, ses publications, l'enrichissement de ses collections, les renouvellements de son parcours de visite permanent. Citons les principaux, dont les enjeux sont citoyens autant qu'historiques :

- **La place de l'armée dans la société**, en temps de paix comme en temps de guerre, ainsi que le sens et les évolutions des relations qu'elles entretiennent.
- **Les effets des guerres** et plus largement des conflits sous leurs diverses formes, sur les pays qui y sont directement et indirectement engagés ; **effets politiques, économiques, sociaux, culturels qui touchent tous les combattants mais aussi les populations civiles**.
- **L'attention à l'autre, allié ou adversaire** d'un jour, d'une campagne, d'une guerre ; attention aux enjeux qui sont les siens dans le conflit en cours ; à son apparence et à son visage ; à sa culture et à sa perception des combats.

Cette politique est à ce jour couronnée de succès, si l'on en juge par la progression de la fréquentation qui n'a cessé d'augmenter depuis le début du chantier de rénovation et plus encore depuis la mise en œuvre d'une politique d'expositions temporaires patrimoniales en 2011. Ces dernières ont toutes été chaleureusement accueillies par le public et les médias, contribuant largement à la notoriété comme au rayonnement du musée.

Pour autant, le mouvement en cours n'est pas clos. Bien au contraire, il est ouvert à l'actualité avec la distance critique requise et sensible aux acquis de la recherche qui fournissent naturellement la matière d'une médiation ambitieuse. Il se nourrit des questions que se posent nos concitoyens et qui appellent, aussi, des réponses inspirées par la connaissance de l'histoire.

▲ Public dans la cour d'honneur des Invalides lors de La Nuit aux Invalides.

© Paris, musée de l'Armée / Christophe Chavan

La politique patrimoniale et scientifique

Le socle de la politique scientifique et culturelle du musée de l'Armée est évidemment constitué par ses collections – **près de 500 000 œuvres, objets et documents, de l'Âge du Bronze au XXI^e siècle** – dont l'abondance, la diversité, la provenance et la qualité font de l'établissement un des plus riches parmi les musées français en général et parmi les musées militaires du monde entier. Ces collections sont le lien du musée de l'Armée avec son propre passé et l'histoire de leur constitution est elle-même un reflet de celle de notre pays et des multiples conflits dans lesquels il a été engagé.

Leur étude est et sera toujours, dans les décennies à venir, une source sans cesse renouvelée de découvertes et de redécouvertes. C'est en y puisant que le parcours de visite permanent issu de la rénovation des salles a pu être élaboré. Ce sont les recherches les plus récentes et les acquisitions des dernières années qui ont permis de le compléter et de le renouveler de façon significative, tout en traçant des perspectives ambitieuses pour les années à venir.

Le processus de récolement décennal, lancé par le musée de l'Armée en 2009, contribue à cette étude. Il a déjà permis de décrire, photographier, informatiser 180 000 objets, dont près de 8 000 déposés dans d'autres musées et institutions patrimoniales. La programmation des opérations de récolement associe des campagnes systématiques des pièces conservées dans les salles d'exposition ou les réserves à d'autres, à caractère typologique, qui ont permis, par exemple, de cerner l'ensemble des instruments de musique, des armes blanches, des cuirasses. Ces dernières accompagnent les créations de nouveaux espaces, projets d'expositions et de publications de l'établissement. Quant au récolement des dépôts, il est l'occasion d'étendre le réseau des relations scientifiques du musée et permet des échanges précieux avec les dépositaires dont les collections placent les objets du musée de l'Armée dans un contexte renouvelé.

Le récolement est aussi étroitement lié aux efforts du musée pour assurer la meilleure conservation de ses collections. Il est en effet l'occasion de constats d'état effectués pièce par pièce, de mesures

de dépoussiérage ou de reconditionnement, si nécessaire de restaurations. Plus généralement, **la veille sanitaire exercée sur l'état des collections est facilitée par leur conservation dans des réserves externalisées de quelque 2 500 m²**, réparties sur 5 bâtiments aménagés et équipés pour les différents objets selon leur fragilité et les matériaux qui les composent. **Enfin, trois ateliers assurent au sein du musée les travaux de restauration, de conservation préventive, de soclage et de présentation des objets en textiles, métal et cuir.**

L'étude et la conservation des collections sont indissociables. Elles constituent la base du rayonnement scientifique du musée, la condition sine qua non de sa politique d'exposition comme de prêts, qui s'est significativement développée depuis la création des réserves et le début du récolement, lesquels rendent les objets plus accessibles, virtuellement et matériellement.



▲ Travail de restauration sur l'habit du maréchal Ney dans l'atelier textile du musée © Paris, musée de l'Armée / Prune Paycha

▼ Récolement des cuirasses.

© Paris, musée de l'Armée / Emilie Cambier



Dans ce contexte, **l'enrichissement des collections revêt une importance essentielle : il s'agit, bien sûr, de combler des lacunes mais aussi et surtout, d'explorer des champs nouveaux, relatifs aux périodes les plus récentes ainsi qu'aux aspects et dimensions de l'histoire des conflits armés**, qui apparaissent aujourd'hui indispensables à leur compréhension.

Le volume des collections déjà conservées, ainsi que l'ampleur des champs couverts par le musée imposent une approche rigoureuse et sélective des acquisitions qui s'organisent autour de plusieurs axes majeurs :

- L'attention aux pièces qui témoignent de **la culture matérielle et des conditions de vie des combattants**, dans toute la mesure du possible dûment documentées, ce qui permet de retracer l'histoire des objets et l'itinéraire de leurs détenteurs ;
- Le choix d'armes et d'équipements **représentatifs des évolutions technologiques** ;
- La constitution d'ensembles d'objets et documents relatifs à l'histoire des conflits **de la colonisation et de la décolonisation du XIX^e siècle aux années 1960** ;
- La recherche de pièces significatives de l'évolution des matériels et des enjeux **pendant la Guerre froide**, dans les conflits dits périphériques et depuis la chute du « rideau de fer » ;
- Les efforts pour documenter la participation des alliés et adversaires de la France aux conflits dans lesquels elle a été engagée, pour **rendre compte, aussi, des combattants appartenant aux forces non régulières et de leur rôle** ;
- La constitution d'une collection de référence de représentations des conflits jusqu'aux plus récents, avec une **attention particulière à la place des photographies depuis la seconde moitié du XIX^e siècle** jusqu'à nos jours, quels qu'en soient les auteurs.

Le renouvellement de la politique d'acquisition du musée prend sa place dans un triple contexte, que marquent la préfiguration de l'extension du propos et du parcours permanent du musée ; son inscription dans un réseau d'institutions universitaires et patrimoniales avec lequel il s'efforce d'actualiser et de renouveler la vision de l'histoire militaire ; enfin la programmation des expositions patrimoniales qui lui permettent d'explorer ces perspectives.

Les relations avec le monde de l'université et de la recherche s'expriment par des partenariats, à la base de l'organisation de conférences et de colloques, mais aussi par la constitution de comités scientifiques qui accompagnent tous les projets importants : publications, expositions, renouvellement des salles d'exposition permanente...

Les liens avec le réseau des musées et institutions patrimoniales, en France et dans le monde entier, concernent non seulement les musées militaires mais aussi les musées des beaux-arts, les musées scientifiques et techniques, les musées d'histoire, les musées de société. **Ils s'expriment notamment par l'augmentation considérable du nombre des prêts qui sont consentis de part et d'autre**, occasions d'échanges fructueux qui mettent en évidence les multiples significations des œuvres et objets dans les contextes les plus divers. Ils contribuent à la diffusion la plus large des collections et des savoirs qui leur sont associés.

▲ Trois photographies extraites du reportage *Afghanistan : dans la vallée d'Ouzbin* constitué de 45 photographies. Acquis en 2012 par le musée de l'Armée. © Paris, musée de l'Armée / Eric Bouvet

La politique culturelle et la programmation

Les expositions constituent le cœur de cette politique et leurs enjeux sont nombreux, qu'il s'agisse des expositions patrimoniales, proposées deux fois par an d'octobre à janvier puis d'avril à juillet dans les salles de l'aile Orient des Invalides, ou des expositions documentaires en libre accès, dans le cadre prestigieux de la cour d'honneur. S'y ajoutent plus ponctuellement des expositions hors les murs comme *Histoires d'armes*, présentée en 2013 au château royal de Blois conjointement avec les *Rendez-vous de l'Histoire* consacrés à la guerre, *La Grande Guerre vue par les peintres français* à la Citadelle de Québec en 2014 ou *Soldats inconnus* à l'Arc de Triomphe, co-organisée avec le Centre des Monuments nationaux.

Toutes sont, chacune à sa manière, des facteurs déterminants du rayonnement de l'établissement. Par ailleurs, elles créent l'actualité et renouvellent l'intérêt pour le musée comme pour ses collections, soit en se faisant l'écho d'une actualité commémorative, soit en s'emparant de questions que les salles permanentes n'abordent pas voire en y apportant un regard différent. Elles permettent aussi de fédérer les réflexions et travaux conduits conjointement par le musée avec ses partenaires scientifiques du monde de l'enseignement et de la recherche et des institutions patrimoniales françaises et étrangères, autour de thèmes que peut décliner l'ensemble de la programmation.

Leur diversité exprime bien le très large spectre, tant chronologique que thématique, couvert par le musée de l'Armée, du Moyen Âge de *Chevaliers et bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515* jusqu'aux guerres de décolonisation d'Indochine et d'Algérie. Elle illustre aussi les recherches interdisciplinaires sur lesquelles s'appuie la connaissance du fait militaire, qu'il s'agisse de l'analyse morphologique des décors maniéristes de la Renaissance pour *Sous l'égide de Mars. Armures des princes d'Europe*; du recours aux approches anthropologiques pour présenter les relations entre l'armée et la société civile ainsi que la culture matérielle du soldat sous la Troisième

République dans *Avec armes et bagages... Dans un mouchoir de poche*; des apports de l'archéologie préventive à la compréhension des ouvrages de fortification du XVII^e siècle grâce au concours de l'Inrap dans *Mousquetaires !*.

Les expositions sont, aussi et surtout, des outils de diffusion et de médiation. Aussi font-elles systématiquement l'objet d'une publication : catalogue scientifique pour les expositions patrimoniales, fascicule, ou dossier dans la revue de la Société des Amis du musée de l'Armée (SAMA) pour les manifestations à caractère documentaire. S'y ajoute le dispositif mis en place sur le site internet de l'établissement – site dédié ou « feuilletton » hebdomadaire permettant une découverte par épisodes : ces documents restent accessibles après la clôture des manifestations et constituent ainsi une ressource documentaire pérenne. Enfin, l'accessibilité aux jeunes publics et aux familles est assurée, à chaque fois, par un parcours didactique qui leur est destiné, ainsi que par un livret-jeu en français et en anglais et des documents mis en ligne sur le site internet. Le public de l'exposition *Mousquetaires !*, en 2014, était composé pour plus du tiers de visiteurs d'âge scolaire, venus en famille ou en groupe.



Cet effort d'ouverture, auquel contribuent les expositions documentaires, au propos résolument contemporain comme *Vive le dessin libre. De Gaulle en caricatures* ou *L'Afghanistan et nous*, s'exprime par une programmation culturelle large et diverse. **Pour une part importante, les manifestations organisées par le musée sont en relation avec ses expositions qu'elles accompagnent régulièrement, afin d'assurer leur rayonnement et d'y attirer des visiteurs aux pratiques culturelles diversifiées : conférences, colloques, concerts, projections de films...** Par ailleurs, le musée propose aux mélomanes une saison musicale dont les concerts se tiennent dans la cathédrale Saint-Louis, le Grand Salon ou la salle Turenne, avec le soutien de son grand partenaire le CIC. Enfin, l'actualité des colloques peut aussi être déterminée par des échéances mémorielles, par les avancées de la recherche ou les initiatives conjointes du musée avec des institutions universitaires; de même la programmation cinématographique peut aussi avoir une existence autonome sous forme de festivals comme, en 2011, *L'Écran atomique : le cinéma de Guerre froide*.

La vie du musée de l'Armée est aussi rythmée par des événements destinés au grand public, qui proposent une approche des collections et plus largement de l'histoire militaire, accessible aux familles, aux enfants et aux adolescents, sur le mode de l'archéologie expérimentale. C'est le cas chaque année de la fête de sainte Barbe, protectrice des artilleurs, célébrée au mois de décembre par le musée de l'Armée, associé pour la circonstance avec l'École d'artillerie de Draguignan et sa fanfare. À cette occasion des pièces d'artillerie anciennes et contemporaines sont présentées et manœuvrées par des artilleurs accompagnés par les commentaires des conservateurs. Des démonstrations de ce type, alliant le plaisir du spectacle à la rigueur de la reconstitution historique, sont proposées en parallèle à certaines expositions, comme *Mousquetaires !* en 2014.

Les partenariats scientifiques et culturels sont essentiels à la mise en œuvre des projets en général, des expositions en particulier. Outre les prêts consentis régulièrement par les grandes institutions patrimoniales françaises – la BnF, le musée du Louvre, le château de Versailles, le Centre Pompidou, le SHD, les Archives diplomatiques, les Archives nationales... – il faut signaler la générosité d'institutions étrangères majeures comme la Nationalgalerie de Berlin, la Neue Pinakothek de Munich et la Rüstkammer de Dresde; le Kunsthistorisches Museum de Vienne; la National Gallery de Londres et les Royal Armouries de Leeds ou plus récemment le Churchill Archives Centre de Cambridge; la Frick Collection et le Metropolitan Museum de New York; le Palazzo Pitti à Florence; l'Ermitage de Saint-Petersbourg et nombre d'autres musées prestigieux en Espagne, en Pologne, en Suisse, en Suède... La très grande variété des liens noués, projet après projet, selon la nature des sujets traités, a permis d'étendre et de diversifier ce réseau auquel sont venus se joindre l'Inrap, le Musée national de l'Éducation, le Musée des arts et métiers... La liste n'est qu'indicative, évocatrice en tous cas de la variété de la programmation. Enfin, le musée de l'Armée ne pourrait financer seul ces manifestations. La qualité de ses relations avec des partenaires comme la Fondation Charles de Gaulle, la Fondation Napoléon, la mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'INA, l'ECPAD est capitale, de même que le soutien de mécènes qui adhèrent à ses projets : Bell & Ross, le groupe Marck et son fidèle grand partenaire le CIC.

◀ Salle d'exposition temporaire lors de l'exposition *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*.
© Paris, musée de l'Armée / Marie Bour
▲ La fanfare de l'École d'artillerie de Draguignan
© Paris, musée de l'Armée / Pierre-Luc Barron-Moreau



La médiation

Le musée de l'Armée mène une politique tournée vers les jeunes, scolaires et étudiants, qui constituent une part importante de son public : plus de 100 000 visiteurs par an font partie de classes en sorties et le total des jeunes, scolaires inclus, venant découvrir le musée dépasse les 400 000 personnes.

Aussi la division de la recherche historique, de l'action pédagogique et des médiations (DRHAPM) **propose-t-elle une large gamme d'activités, de l'école maternelle aux cursus universitaires.** Ces visites, conçues et conduites par ses conférenciers, visent un public en majorité français.

La DRHAPM élabore également, avec le concours des départements de la conservation, **des documents, aisément téléchargeables, adaptés aux jeunes, français et étrangers**, qui leur facilitent l'accès aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Elle organise de plus des formations à l'usage des enseignants.

La transmission des savoirs suppose leur actualisation, d'où, parallèlement, l'activité de coordination de la DRHAPM dans le domaine de la recherche scientifique et de la diffusion culturelle.

Toutes ces actions associent, en fonction des circonstances et des thématiques, de nombreux partenaires éducatifs, culturels ou scientifiques : délégations rectorales académiques aux arts et à la culture, Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), École normale supérieure, universités de Paris I, Paris IV et Paris X, inspection pédagogique régionale, Mémorial de la Shoah, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)...

▼ Visite-conte dans le département ancien.
© Paris, musée de l'Armée / Christophe Chavan
► Visite du département contemporain.
© Paris, musée de l'Armée / Christophe Chavan



La politique digitale

Depuis plusieurs années déjà, le musée de l'Armée fait une large part aux nouvelles technologies de communication : ainsi, son écosystème web, les dispositifs multimédias qui jalonnent le parcours des collections permanentes et des expositions, ses supports nomades de médiation culturelle répondent aux attentes des visiteurs de manière innovante et moderne. Initiée dans le cadre des grands travaux de renouvellement de l'aménagement et de la muséographie qui ont eu lieu dans les années 2000, la politique digitale du musée s'est déployée et enrichie au fil des années. En 2012, la refonte de son site internet en particulier s'inscrit dans une démarche stratégique dont l'objectif est de développer la visibilité et la notoriété du musée de l'Armée au sein du lieu emblématique que constitue l'Hôtel national des Invalides, et de l'imposer comme un grand musée populaire, en phase avec son temps, actif, vivant, animé.

Dans les mois à venir, de nombreux projets devraient voir le jour : une nouvelle page d'accueil du site Internet, une billetterie en ligne *mobile friendly*, le programme *Dôme Interactive* sur les stores, et enfin, un portail web permettant d'accéder en ligne à la base de données des collections numérisées du musée.

L'écosystème web du musée de l'Armée

Initié dès 2012, l'écosystème internet du musée s'est progressivement construit pour assurer, aujourd'hui, une résonnance web forte et variée. Le site internet **musée-armée.fr** constitue le socle de cet ensemble. Conçu dans un double objectif de clarté et de lisibilité, servi par un design sobre et élégant, il offre une navigation intuitive et se structure autour de 6 rubriques :

- Actualités
- Venir au musée
- Programmation
- Collections
- L'Hôtel des Invalides
- Location d'espaces

Il répond aux besoins des différents publics du musée : les visiteurs individuels ou les familles, les professionnels du tourisme, les enseignants, les professionnels des musées, les chercheurs, les entreprises, les médias... De plus, la fréquentation du musée, qui est visité par de nombreux visiteurs étrangers, a naturellement conduit à présenter **une sélection de contenus en anglais, mais aussi en allemand, chinois, espagnol, italien, japonais et russe.**

En 2014, soit deux ans après son lancement, le site internet a reçu 825 335 visites.

Parallèlement et de façon complémentaire, le rayonnement du musée est assuré par une identité digitale multicanaux.

- La version web mobile du site internet, accessible via les smartphones
- Une billetterie en ligne
- **Deux blogs** : le premier consacré aux actualités, le second aux collections
- **Un site web dédié à chaque exposition temporaire patrimoniale, archivé et consultable après la fermeture de l'exposition**
- **Deux lettres d'information électronique mensuelles** : la première consacrée à la programmation et la vie du musée, la seconde aux concerts.

Le rayonnement du musée sur les réseaux sociaux...

Canaux de diffusion incontournables de l'écosystème web d'une institution muséale, les réseaux sociaux ont été investis par le musée de l'Armée au début de l'année 2012, en amont de l'ouverture du nouveau site internet. Un compte *musée de l'Armée* a ainsi été ouvert sur les 3 principaux réseaux : **Facebook, Twitter et YouTube.**

Alimentés plusieurs fois par semaine, les espaces Facebook et Twitter se font le relais de l'actualité et de la vie du musée. C'est aussi l'occasion de proposer aux abonnés **des contenus éditoriaux relatifs aux sujets du musée, avec des rendez-vous réguliers correspondant aux dates anniversaire d'événements historiques majeurs, ou encore des jeux.** La chaîne YouTube du musée, quant à elle, concentre, sous la forme de playlists, l'ensemble des reportages vidéo produits par le musée, en particulier dans le cadre de ses expositions temporaires. **Elle propose actuellement une quinzaine de playlists, soit près d'une centaine de vidéos.**

... Et sur les Stores

Les visiteurs du musée ont désormais la possibilité de **télécharger gratuitement l'application *musée de l'Armée* à partir de l'App Store et de Google Play.**

Cette application, disponible en français et en anglais, répond à 3 objectifs : mettre à la disposition du public un outil adapté aux nouveaux usages, étendre le rayonnement des contenus existants, avec **une mise en lumière des expositions temporaires**, et proposer de nouveaux contenus, *mobile friendly* en particulier, avec **des jeux, des films de reconstitution ou encore une visite virtuelle.**

Les 6 rubriques permettent aux utilisateurs de découvrir sous un angle nouveau le musée, ses collections ainsi que sa programmation : l'exposition temporaire du moment avec bande annonce et visite



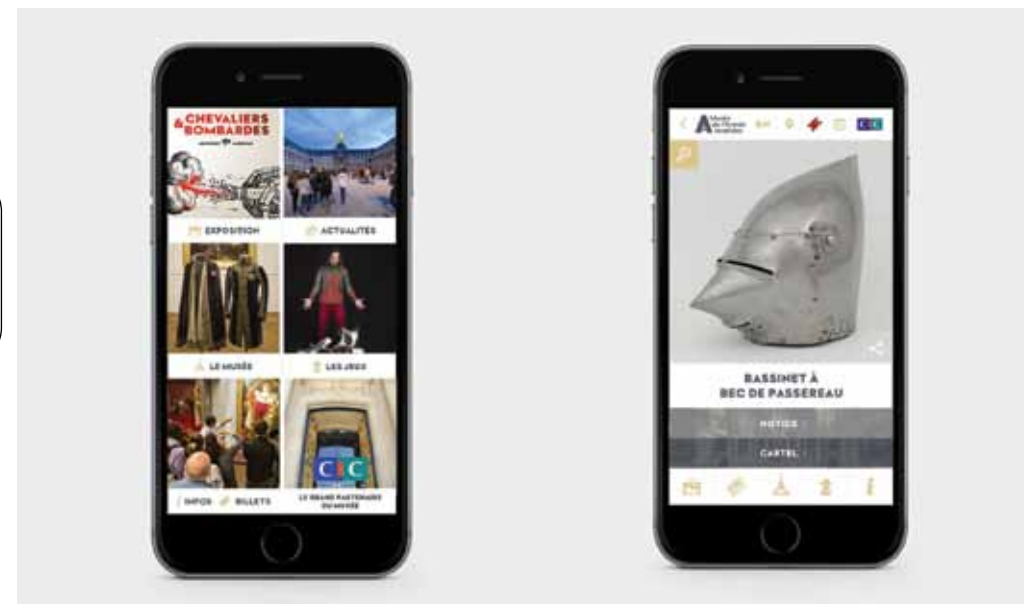
virtuelle du parcours, toutes les actualités sur les concerts, les activités jeune public, les conférences, les séances cinéma, la vie du musée et de ses collections, la découverte du musée et de l'Hôtel des Invalides, avec une visite à 360° de ses espaces et le dévoilement de ses trésors, ainsi que les informations pratiques, dont un plan interactif des Invalides et l'accès à la billetterie.

La création de jeux en lien avec l'exposition en cours et de tests de personnalités autour des grands personnages de l'histoire apporte également un côté ludique essentiel à ce dispositif.

Cette application a été réalisée grâce au soutien du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée, et a été développée par Eclectic, Sisso et XD Productions.



► L'application du musée de l'Armée.



Les dispositifs multimédias des collections permanentes et des expositions

De nombreux dispositifs multimédias jalonnent le parcours des collections permanentes et des expositions temporaires : films d'archives et reconstitutions filmées, plans animés et commentés de batailles et de campagnes, programmes interactifs, animations diverses sont à la disposition du public en regard des vitrines et en liaison avec les œuvres et objets que ces supports permettent de replacer

dans leur contexte historique. L'Historial Charles de Gaulle est, quant à lui, un espace exclusivement audiovisuel et multimédia qui se visite avec un audioguide remis aux visiteurs au comptoir d'accueil.

Au total, 170 dispositifs fixes répondent aux interrogations des visiteurs et permettent de satisfaire leur curiosité.

Les outils nomades de médiation culturelle

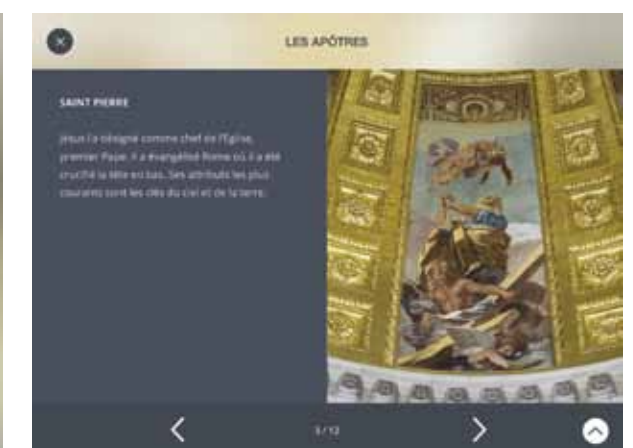
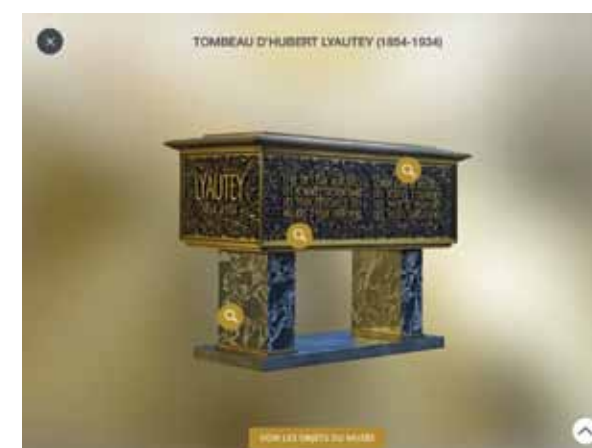
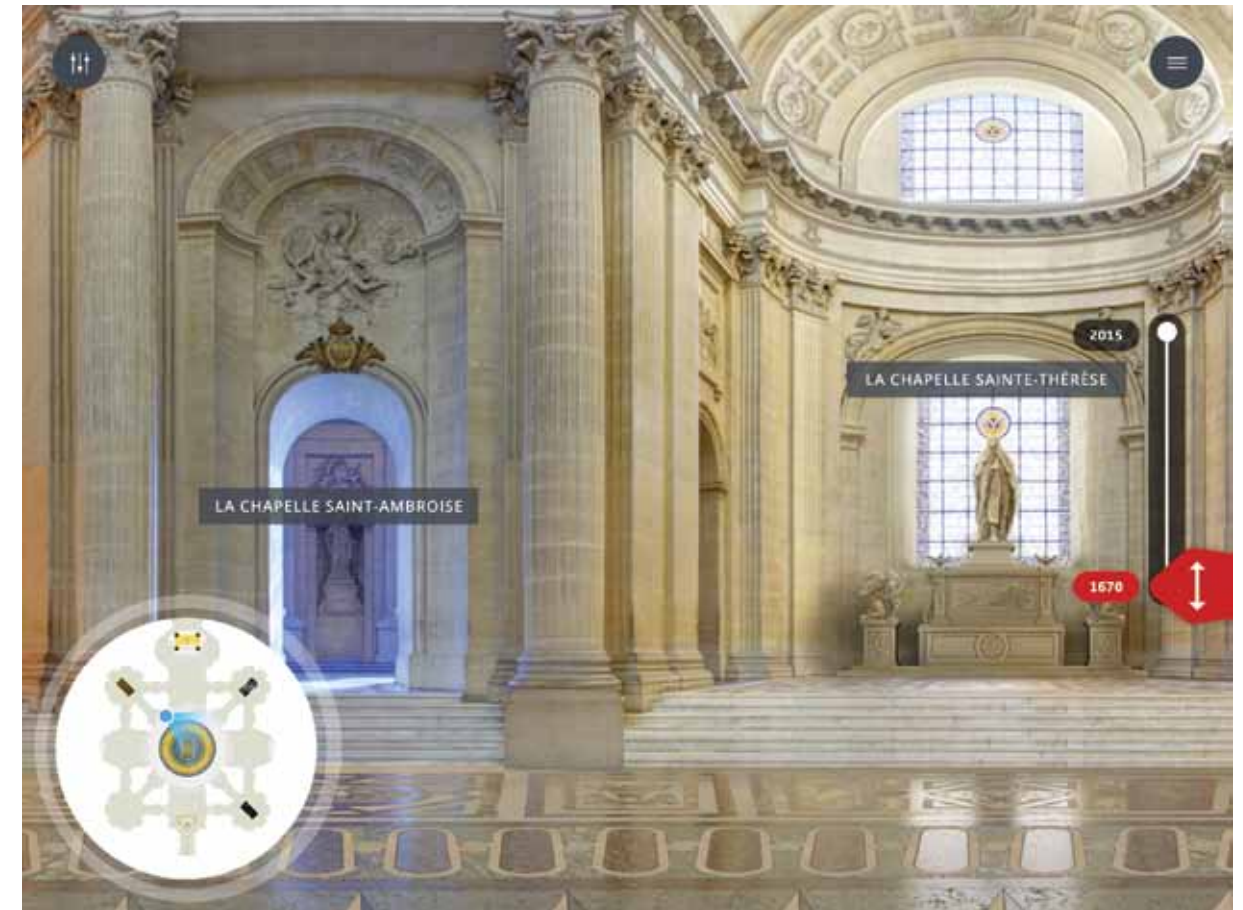
Le musée propose également à ses visiteurs des supports digitaux de visite qui les accompagnent tout au long de leur visite. Proposés sur iPad et iPod Touch, ils sont pratiques, conviviaux et s'adressent à tous.

► Le programme en réalité augmentée *Dôme interactive*

Depuis l'été 2015, un nouveau guide en réalité augmentée permet aux visiteurs de découvrir l'église du Dôme sous des angles inédits. Disponible sur tablette iPad mini en français, anglais, espagnol et chinois, ce programme interactif fourmille de modélisations 3D, animations et vues panoramiques à 360°, qui livrent les secrets actuels et passés de l'édifice.

► Le guide multimédia

Multilingue et proposé sur iPod Touch, le guide multimédia permet de nombreuses formules de visite portant sur un ou plusieurs espaces : des parcours chronologiques par période historique, des parcours thématiques ou des parcours spécialement conçus pour le jeune public.

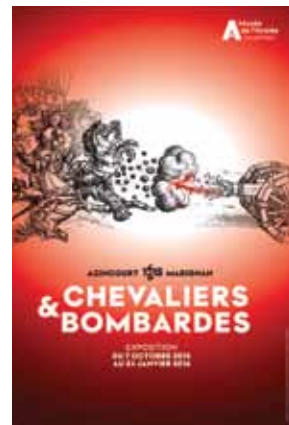


PROGRAMMATION 2015-2016

Les expositions

Chevaliers & bombardes.
D'Azincourt à Marignan, 1415-1515

Du 7 octobre 2015 au 24 janvier 2016



Avec le concours du CIC, grand partenaire du musée.

Napoléon à Sainte-Hélène.
À la conquête de la mémoire

Du 6 avril au 24 juillet 2016



Avec le soutien de la Fondation Napoléon, du ministère des Affaires étrangères et européennes – Domaines nationaux de Sainte Hélène, du musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, du gouvernement de Sainte-Hélène.

Avec le concours du CIC, grand partenaire du musée.

La bataille de Verdun
(Exposition documentaire)

février - avril

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre



▲ Concert en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, lors de la journée Radio Classique en 2014.
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Les événements

Journées européennes du patrimoine
19 et 20 septembre 2015

Fête de la Sainte-Barbe
5 et 6 décembre 2015

Avec le concours de l'École d'artillerie de Draguignan et sa fanfare

Nuit des musées
Mai 2016

Manifestations en partenariat

Opéra en plein air
8 au 12 septembre 2015
Organisé par Moma Culture

La Nuit aux Invalides
Juillet-août 2016
Organisé par Amaclio



▲ La Fête de la Sainte-Barbe 2014. © Paris, musée de l'Armée / Pierre-Luc Barron-Moreau

La saison musicale

Avec le concours du CIC, grand partenaire du musée
25 septembre - 20 juin

Une programmation de 50 concerts profanes ou sacrés avec chœurs et orchestres, récitals, concerts-lectures ou prestations de musique de chambre, dans la cathédrale Saint-Louis, la salle Turenne ou le Grand Salon, avec de nombreux interprètes : **Karine Deshayes, Romain Leleu, Ophélie Gaillard, Henri Demarquette, Muye Wu, François-René Duchâble ou Arnaud Marzorati...**

Nouveauté de la saison, le festival **Vents d'hiver** proposera en février 7 concerts associant la grande famille des instruments à vent aux prestigieuses formations militaires françaises.



► Programmation détaillée, informations et réservations : musee-armee.fr

NOUVEAUX ESPACES

Les cabinets insolites

Ouverture prévue décembre 2015

Cabinet des modèles d’artillerie et des figurines

La collection de modèles d’artillerie du musée de l’Armée est l’une des plus importantes au monde. Elle compte environ un millier de pièces mais, bien plus que ce nombre exceptionnel, c’est la qualité d’exécution des modèles qui en fait la véritable richesse. Le nouveau parcours muséographique proposera aux visiteurs la découverte des différentes catégories de modèles : **depuis les présents honorifiques offerts en cadeaux diplomatiques aux souverains jusqu’aux maquettes reproduisant fidèlement les matériels de l’artillerie française des XVIII^e et XIX^e siècles et notamment ceux du système Gribeauval.** En plus des dispositifs de médiation traditionnels, le visiteur aura accès à des multimédias lui permettant d’approfondir ses connaissances sur ces curieux objets issus de la rencontre entre l’art et la technologie.



Cabinet de musique

Un second cabinet présente **une riche sélection d’instruments de musique militaire, dont le musée de l’Armée conserve une précieuse collection.** La majorité d’entre eux sont des instruments à vent et à percussion (aérophones et membranophones), qui constituent l’essentiel des formations musicales militaires. D’origines diverses, ils sont issus des pratiques militaires françaises et étrangères dont le fonds instrumental du musée s’avère particulièrement révélateur. Certains instruments comportent de prestigieuses signatures et marques attestant leur provenance de hauts-lieux de la facture instrumentale française ou allemande notamment. Ainsi Johann Leonhard III et Friedrich Ehe (Allemagne, cuivres, XVIII^e siècle), Triebert et Simiot (France, bois, XIX^e siècle), Forveille (France, serpent, XIX^e siècle) ou encore Adolphe Sax (France, cuivres, XIX^e siècle).

▲ Zouaves. 1900-1914

© Paris, musée de l’Armée / Christophe Chavan

Aux côtés de ces pièces uniques d’artillerie en miniature, sont présentées **quelque 5000 pièces de la collection de figurines du musée de l’Armée, qui en compte près de 140 000.** L’ouverture au public de ce cabinet sera l’occasion de montrer toute la diversité de cette collection, acquise au fil des années grâce aux dons d’amateurs passionnés. **Il existe quatre grands types de figurines.** En premier lieu, les figurines dites « de carte », fabriquées en carton rigide par et pour les adultes, dès le début du XIX^e siècle. Les figurines dites de « plat d’étain », fabriquées dans la 2^e moitié du XIX^e siècle. Les figurines de plomb, à l’origine jouets destinés aux enfants, qui symbolisent encore de nos jours dans l’imaginaire le « petit soldat ». Enfin, les soldats en plastique, fort répandus au XX^e siècle, car ils sont plus solides et moins coûteux. Les unités représentées couvrent une période très large, de l’Antiquité à la Seconde Guerre Mondiale. Néanmoins, la période la plus représentée demeure le 1^{er} Empire, autour de la figure centrale de Napoléon I^{er}. La plupart des figurines seront exposées en formation de défilés, reconstitués pour l’occasion.



Une sélection a été réalisée au sein de ce fonds, afin de retracer l’évolution de la musique militaire, de la Révolution au Second Empire, dans une double approche historique et musicale.

Les grandes réformes des musiques militaires sont exposées et une large place est consacrée à la présentation de la grande famille des instruments conçus et réalisés par le facteur belge Adolphe Sax : saxhorns, saxophones et saxotrombas, introduits dès 1845 au sein des musiques militaires, en remplacement du serpentet de l’ophicléide. Le système Sax est définitivement adopté à partir de 1853.

Cette section consacrée aux musiques militaires a été réalisée en partenariat avec la Musée de la musique (Philharmonie de Paris), qui a participé à sa conception scientifique et consenti le dépôt de 30 instruments provenant de ses collections.

▲ Petit canon sur affût offert

par le Parlement de Franche-Comté à Louis XIV

© Paris, musée de l’Armée / Pierre Mérat



La bibliothèque et le cabinet d’arts graphiques et photographiques

Ouverture en 2016 d’un centre de documentation et d’un cabinet d’arts graphiques et photographiques

Installés dans des espaces rénovés et adaptés à ce nouvel usage d’une aile de l’Hôtel national des Invalides, le centre de documentation et le cabinet d’arts graphiques et photographiques du musée de l’Armée ouvriront leurs portes au public au cours du second semestre 2016.

Répartis sur environ 800 m², les services proposés seront les suivants :

- Au rez-de-chaussée, **une salle de consultation** permettra d’accéder à des informations sur le musée, ses collections et le bâtiment qui les abrite, ainsi qu’à **un fonds documentaire spécialisé, riche de 40 000 ouvrages couvrant notamment le domaine des armes, des armures, de l’artillerie, des uniformes français et étrangers, des emblèmes...** Régulièrement actualisé et enrichi, ce fonds documentaire comporte également des ouvrages rares et anciens.
- Au premier étage, **un centre d’étude et de conservation** offrira, sur rendez-vous, la possibilité de **consulter les collections iconographiques du musée, sous forme originale ou numérisée : plus de 6 000 dessins, 20 000 estampes et 50 000 photographies** seront ainsi rendus disponibles aux chercheurs et amateurs.

Ces œuvres, datées du XVI^e siècle à nos jours, sont régulièrement montrées dans le cadre d’expositions temporaires mais aussi de plus en plus sollicitées en tant que sources. **La collection s’ouvre, depuis quelques années, à la production de photographes contemporains, renouant avec la pratique de la commande à des artistes vivants sur des conflits en cours.**

Une réflexion et un travail de fond sur les collections graphiques, photographiques et imprimées ont été menés à l’occasion de la rénovation, en préalable au lancement de chantiers de conservation préventive, de récolement et de numérisation. Les œuvres ont été reconditionnées, marquées, dépoussiérées et documentées, à l’unité ou par lot, en vue de leur diffusion au sein du nouveau cabinet mais également en ligne via le futur portail des collections. Grâce à la progression de ce travail souterrain, le centre de documentation ainsi que le cabinet d’arts graphiques et photographiques du musée de l’Armée pourront offrir un ensemble de ressources bibliographiques, documentaires et artistiques à un large éventail d’amateurs, de chercheurs (historiens, historiens de l’art, archéologues, ethnologues, musicologues...), ainsi qu’aux artistes et professionnels du spectacle (metteurs en scène, réalisateurs, décorateurs, costumiers...), intéressés par l’histoire et la représentation des conflits armés.

▲ Serpent Forveille

© Paris, musée de l’Armée / Philippe Fuzeau



▲ Façade Nord des Invalides.
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël

L'HÔTEL DES INVALIDES ET LE MUSÉE DE L'ARMÉE

L'Hôtel des Invalides

L'Hôtel national des Invalides est, avec près de quatre millions de visiteurs annuels, l'un des monuments les plus fréquentés de la capitale. Le musée de l'Armée n'est à proprement parler l'affectataire que d'une partie de ses espaces, près de 30 000 m², soit un tiers des surfaces. **Cependant, il s'attache à mettre en valeur l'ensemble de l'édifice, son architecture, ses décors et son histoire** par des publications et des outils d'aide à la visite, mais aussi en y déployant des pièces majeures de ses collections qui y font écho et en organisant des manifestations destinées au grand public qui contribuent à son animation.

Le musée de l'Armée occupe la quasi-totalité des espaces qui bordent la monumentale cour d'honneur des Invalides, au nord du monument, mais lui sont aussi confiées la cathédrale Saint-Louis ou église des soldats et l'église du Dôme, **puisque son directeur est, statutairement, le « gardien du tombeau de l'empereur » qui y a été élevé en 1861.**

Certains de ces espaces sont libres d'accès, indépendamment de tout droit d'entrée; c'est le cas de la cour d'honneur et des galeries qui l'entourent au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage mais aussi de la cathédrale Saint-Louis. D'autres ne sont accessibles qu'aux visiteurs du musée, comme l'église du Dôme et les tombeaux qu'elle abrite. D'autres enfin ne sont visibles que dans le cadre de visites guidées ou dans des circonstances exceptionnelles, telles que les journées du patrimoine: le Grand Salon, la salle Turenne, les salons du Quesnoy et le bureau historique des gouverneurs des Invalides.

▼ Vue de la coupole du Dôme des Invalides.
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



▼ Le Grand Salon.
© Paris, musée de l'Armée / Patrick Manclière



▲ Le tombeau de l'empereur Napoléon I^{er} dans l'église du Dôme des Invalides
© Paris, musée de l'Armée / Emilie Cambier

Parcours de visite

Le visiteur qui accède aux Invalides depuis l'esplanade, par l'entrée Nord, est accueilli par la « batterie triomphale », composée de canons en bronze montés sur affût juste au-dessus du parapet qui surmonte les douves. Il s'agit pour la plupart de pièces – européennes ou orientales – prises à l'ennemi lors des campagnes du XVII^e au XIX^e siècle. Au loin se dessine **la monumentale façade due à l'architecte Libéral Bruant**, dont la toiture est ponctuée de lucarnes au décor d'armures formant trophées, **rappel des victoires de Louis XIV qui posa la première pierre de l'Hôtel en 1671.** Le souverain est représenté à cheval en empereur romain, entouré des allégories de la prudence et de la justice, dans un groupe du à Guillaume Coustou.

Dans la cour d'honneur, tout aussi monumentale mais plus sobre encore, est présentée **l'exceptionnelle collection de canons classiques français du musée de l'Armée, pour la plupart ornés du soleil, emblème de Louis XIV**, qui fait écho aux groupes sculptés de chevaux piétinant des captifs des quatre angles et aux 60 lucarnes décorées de motifs guerriers.

▼ Chevaux écrasant un captif
© Paris, musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël
▲ Peinture murale de Joseph Parrocel, *Le secours de Maastricht*, du 7 juillet au 27 août 1676 © Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



Sous l'arcade centrale de la façade Sud, juste au-dessus de l'entrée de la cathédrale, se dresse la statue de Napoléon I^{er}, déposée par le Fonds National d'Art Contemporain du Centre national des arts plastiques au musée de l'Armée, due à Charles Emile Seurre qui la réalisa pour la colonne Vendôme au sommet de laquelle elle fut placée en 1833, avant d'être déposée en 1863 puis transférée aux Invalides en 1911.

Autour de la cour d'honneur, les quatre anciens réfectoires des invalides, décorés de peintures murales réalisées à la fin des années 1670, notamment par Joseph Parrocel et Jacques Friquet de Vauroze, retracent les batailles de la guerre de Hollande. Ils sont intégrés au parcours de visite des départements ancien et moderne.

C'est depuis la cour d'honneur que l'on accède à la cathédrale Saint-Louis, ancienne église des soldats, due à Jules Hardouin-Mansart, au long vaisseau de neuf travées, sans transept, dont la nef est couverte d'une voûte en plein cintre. Remarquable par sa sobriété et la pureté de sa stéréotomie, l'édifice est pourvu d'un orgue récemment restauré. Des concerts y sont régulièrement organisés dans le cadre de la saison musicale du musée de l'Armée.





L'église du Dôme, dont la construction n'a été achevée qu'en 1706, est le chef-d'œuvre d'Hardouin-Mansart. Elle communique avec elle mais c'est par sa façade sud, face à l'actuelle place Vauban, qu'on y accède. **Elle est remarquable par ses proportions élancées et sa coupole qui fut longtemps l'édifice le plus haut de Paris.**

À l'intérieur, le visiteur est frappé par son sol en marbre et son somptueux décor peint et sculpté. Depuis l'achèvement du tombeau de Napoléon I^{er} en 1861, elle est pourtant plus célèbre encore à ce titre, au point qu'on en oublie souvent les sépultures de Turenne et Vauban, placées dans les deux chapelles médianes respectivement en 1800 et 1807 par la volonté du Premier consul puis empereur. Les monuments funéraires de ses frères Jérôme et Joseph, comme ceux de ses compagnons Bertrand et Duroc confèrent une forte tonalité napoléonienne à ce « Panthéon militaire ». Toutefois, la République a poursuivi cette tradition en y faisant élever le tombeau du maréchal Foch, achevé en 1937 par Paul Landowski, puis celui du maréchal Lyautey, confié en 1961 par le général de Gaulle à l'architecte Albert Laprade.

▲ Mosaïque en marbre du pavement de l'église du Dôme.
© Paris, musée de l'Armée / Caroline Rose



Du monument aux collections du musée

Entre l'Hôtel des Invalides et son décor d'une part, les collections du musée d'autre part, les liens sont particulièrement nombreux.

Ils tiennent bien sûr à la vocation militaire du monument, que l'iconographie mise en œuvre dans son décor architectural rappelle fortement, mais aussi à la présence dans les salles du musée d'objets majeurs liés aux personnages que le visiteur rencontre dans l'édifice, comme aux événements lors desquels ils se sont illustrés. On peut notamment mentionner :

- **L'armure offerte à Louis XIV par la République de Venise et le canon d'ornement en bronze et laiton doré** qui lui a été offert par le Parlement de Franche-Comté.
- **Les nombreux objets, armes et effets personnels ayant appartenu à Napoléon Bonaparte** depuis les débuts de sa carrière militaire jusqu'à son exil à Sainte-Hélène, sans oublier la cérémonie du sacre.
- Les objets ayant appartenu au maréchal Foch, parmi lesquels **les trois bâtons de maréchal de France, du Royaume-Uni et de Pologne**, qui rappellent son rôle de commandant des forces alliées.
- Plusieurs pièces évoquant le maréchal Lyautey et plus particulièrement son rôle comme Résident général au Maroc.

Les expositions temporaires organisées par le musée de l'Armée proposent aussi aux visiteurs, quand le sujet s'y prête, de partir à la découverte de l'Hôtel des Invalides pour admirer la peinture murale de Joseph Parrocel représentant le siège de Maastricht en écho à *Mousquetaires!* ; pour confronter, à distance, les bas-reliefs de Pierre-Charles Simart entourant le tombeau de l'empereur aux documents présentés dans *Napoléon et l'Europe*. Enfin, *l'exposition Napoléon à Sainte-Hélène* offrira en 2016 l'occasion de rapprochements entre des vues de Longwood House et la sépulture du Val du géranium.

▲ Tombeau du maréchal Foch.
© Paris, musée de l'Armée / Caroline Rose



Outils d'aide à la visite

- **Le guide multimédia** créé en 2011 présente en introduction une « histoire des Invalides ». Les parcours thématiques consacrés à Louis XIV, Napoléon I^{er}, ainsi qu'aux collections d'artillerie, associent l'histoire de l'édifice et celle des collections. Il en va de même des divers programmes destinés aux jeunes publics.
- **Le site internet** du musée de l'Armée depuis 2012 et **l'application** musée de l'Armée depuis septembre 2015 présentent l'histoire de l'Hôtel national des Invalides.
- **Le programme en réalité augmentée *Dôme interactive***, mis en œuvre en août 2015, permet aux visiteurs de découvrir l'église du Dôme grâce à un outil interactif qui propose notamment des vues à 360°.
- Fin 2015 sera proposé aux visiteurs un **programme multimédia consacré au tombeau de Foch**, à l'histoire de la décision de son installation sous le Dôme des Invalides, à la commande passée au sculpteur Paul Landowski et au programme iconographique retenu.
- Depuis janvier 2015, **le *Guide officiel des Invalides et du musée de l'Armée***, coédité avec les éditions Artlys est disponible en français, anglais, espagnol et russe.
- En 2016 paraîtra un ouvrage de référence portant sur l'Hôtel national des Invalides, coédité par le ministère de la Défense – DMPA, les Éditions de l'Esplanade et le musée de l'Armée. Cette publication, dont la direction scientifique a été confiée au professeur Alexandre Gady et la coordination assurée par Boris Bouget, réunit des contributions qui prennent en compte les recherches les plus récentes. Richement illustrée de clichés pour la plupart inédits, elle est la première de ce type depuis la parution en 1974 de *Les Invalides. Trois siècles d'histoire*.

▲ La cour d'honneur mise en lumière lors de La Nuit aux Invalides.
© Paris, musée de l'Armée / Emilie Cambier

Vie du site

L'Hôtel national des Invalides accueille des cérémonies officielles telles que les prises d'armes présidentielles et celles organisées en l'honneur de hautes personnalités étrangères ou les hommages rendus aux soldats tombés en opérations extérieures... Ces circonstances solennelles rappellent à ses visiteurs, français et étrangers, la vocation de ce lieu prestigieux.

Depuis 2012 est engagée la restauration des façades de la cour d'honneur. La première tranche de ces travaux a débuté en 2011 et a été livrée au printemps 2012; la seconde, en cours, sera livrée fin 2015. Ce chantier dont l'architecte en chef des monuments historiques est maître d'œuvre, s'inscrit dans le cadre du protocole Culture – Défense et sa maîtrise d'ouvrage est assurée par l'OPPIC.

Le musée de l'Armée organise dans la cour d'honneur des manifestations et des animations comme la fête de sainte Barbe, protectrice des artilleurs, au mois de décembre. Il est également **partie prenante dans l'organisation de manifestations destinées au grand public, comme Opéra en plein air et La Nuit aux Invalides qui associe la mise en valeur de l'édifice et le récit de son histoire.**

Dans les prochains mois, en fonction du calendrier des travaux de restauration, **des pièces majeures des collections du musée qui étaient ou ont été présentées en plusieurs emplacements du monument, y seront à nouveau déployées.** C'est le cas des canons de la Renaissance d'une part, des pièces et matériels d'artillerie et des moulages de quatre des statues de soldats de l'armée impériale qui ornent l'arc de triomphe du Carrousel, respectivement au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage de la galerie sud de la cour d'honneur. Une mise en valeur des pièces d'artillerie qui compose la « batterie triomphale » face à l'esplanade, est aussi envisagée. **Elle recréerait la « promenade des canons » très populaire au début du XX^e siècle.**

Armes & armures anciennes

Héritier de l'ancien musée d'Artillerie, créé sous la Révolution Française à partir des collections royales et princières d'armes et d'armures confisquées par la jeune République, le département ancien du musée de l'Armée conserve des pièces très représentatives de l'évolution de l'équipement guerrier de l'Antiquité à la mort de Louis XIII. Le cœur prestigieux de cet ensemble est naturellement le cabinet d'armes des rois de France, autrefois abrité au sein du Garde-Meuble de la couronne, qui préserve les armures des souverains français de François I^{er} à Louis XIV et une partie de la fabuleuse collection d'arquebuserie de luxe de Louis XIII. Figurent également parmi ces pièces des armes et des armures turques, indiennes et même japonaises, offertes à titre de cadeaux diplomatiques à la cour de France.

La diversité et la richesse des collections anciennes du musée de l'Armée lui permettent d'illustrer, outre l'histoire des pratiques guerrières, les loisirs

aristocratiques que sont la chasse, les joutes et les tournois, l'excellence des grands ateliers européens d'armurerie et d'arquebuserie au XVI^e et au XVII^e siècles, comme des pans plus inattendus de la vie des sociétés au Moyen Âge et à la Renaissance : la mode masculine, la justice, les funérailles princières, les arts décoratifs...

Deux temps forts rythment le parcours muséographique inauguré en 2005 après une rénovation fondamentale :

► **Les deux anciens réfectoires décorés de peintures murales** achevées peu après l'édification des Invalides en 1675, qui représentent les conquêtes de Louis XIV au cours de la guerre de Hollande. Aujourd'hui dénommés *salle royale* et *salle de l'Europe*, ils regroupent dans un cadre monumental **les productions les plus prestigieuses des ateliers de France et de l'ensemble du continent**, destinées aux commanditaires les plus illustres.

► **L'arsenal**, réserve visible exceptionnelle où sont rassemblées **un grand nombre d'armures et d'armes blanches dans une disposition inspirée des arsenaux royaux et princiers** mais aussi municipaux de la Renaissance et du XVII^e siècle. La galerie qui le longe est ponctuée de quelques bouches à feu remarquables qui offrent un raccourci saisissant de l'histoire de l'artillerie du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle.

Malgré l'exceptionnelle rareté des pièces susceptibles de venir compléter un tel ensemble, le département ancien s'est enrichi, depuis sa réouverture voici plus de dix ans, notamment **d'une épée Viking, d'une armure équestre, des tableaux de Jean Tassel, Laurent de La Hyre et Marin Le Bourgeois**, qui permettent d'évoquer le contexte politique dans lequel certaines de ces armes ont été utilisées.

Connues dans le monde entier, ces collections sont très souvent sollicitées en prêt pour des expositions temporaires en France comme à l'étranger. Elles constituent aussi la base des expositions temporaires conçues et réalisées par le musée de l'Armée lui-même dans ses propres locaux ou dans d'autres musées : ainsi *Sous l'égide de Mars. Armures des princes d'Europe, Mousquetaires ! et Chevaliers & bombardes. D'Azincourt à Marignan 1415-1515 (2015)*, aux Invalides, *Histoires d'Armes* en 2013 au château royal de Blois.

Canon de 4 livres en bronze
aux armes de Claude de Guise



Ce canon daté de 1590, porte les armes de Claude de Guise, abbé de Cluny entre 1575 et 1612. Il est orné sur toute sa longueur de nombreux symboles liés à la maison de Guise. Ces motifs illustrent le prestige ancestral et le pouvoir d'une des familles ayant pris part aux guerres de Religion à la fin du XVI^e siècle. Il s'agit d'un véritable outil de propagande du parti royaliste catholique, en ligueur zélé, Claude de Guise a fait reproduire les armes de Jérusalem sur la pièce.

*Provenance inconnue
1590, bronze, 659 Kg*

Bourguignotte « au griffon »



Cette défense de tête est sans doute le seul élément subsistant, avec un brassard conservé au Bargello à Florence, d'un harnois de parade destiné aux Médicis exécuté vers 1540-1545. Le timbre bruni et doré simule, en repoussé, une tête de dragon sommée d'une crête dentelée, la gueule largement ouverte, complété par une bavière mobile figurant un masque grotesque, thème relevant de l'attrait du goût maniériste pour l'expressionnisme et le fantastique.

*Travail milanais, vers 1540-1545
Armurerie du château de Chantilly jusqu'en 1793*

*La défaite des Anglais en l'Île
de Ré par l'armée française
le 8 novembre 1627
Laurent de La Hyre (1606-1656)*



Cette oeuvre, découverte récemment, qui n'était connue que par une estampe gravée par La Hyre et dédicacée à Gaston d'Orléans, frère du roi, constitue une des rares représentations crédibles de la reconquête de l'Île de Ré et la seule scène militaire connue du peintre. Elle évoque la fuite du capitaine protestant Benjamin de Rohan, galopant vers le pont de bateaux, ainsi que le rembarquement de ses alliés anglais après leur défaite. Ce tableau, isolé dans la production de La Hyre, a peut-être fait partie d'un décor commandé par un des protagonistes de cet épisode historique.

*Huile sur toile, vers 1630
Hauteur 1,12 m ; larg. 2,1 m*

L'armure de François I^{er}



L'armure de François I^{er} est le seul objet qui permette aujourd'hui d'appréhender l'exceptionnelle stature du roi, évaluée à 1,98 m. Ce dernier n'a paradoxalement jamais revêtu, ni même vu ce bel harnois, prestigieux cadeau diplomatique commandé à son intention par l'Archiduc Ferdinand de Habsbourg, futur Empereur Ferdinand I^{er}, frère de Charles Quint, au moment d'une courte période de trêve, dont la livraison a été empêchée par le rafraîchissement des relations entre la France et l'Empire. C'est sur ordre de Napoléon I^{er} que cette pièce a été ramenée en France, en 1806.

*Jörg Seusenhofer
Innsbruck, 1539-1540
Fer forgé, repoussé, ciselé, gravé et doré
Hauteur 2,04 m ; larg. 0,65 m ; prof. 0,45 m ;
Poids. 20,6 Kg*

Armure japonaise



Cette armure japonaise portant les armes de la famille Mori a eu un destin étonnant : conquise par Tokugawa Ieyasu, peu avant l'unification de l'archipel nippon et son accession au shogunat en 1602, elle a fait partie des cadeaux d'armes que le nouveau maître du Japon fit à des souverains européens vers 1612-1615, pour manifester sa nouvelle autorité. Le roi d'Espagne, le Stathouder de Hollande, le duc de Savoie, le roi d'Angleterre reçurent ainsi des armures, les premières à avoir été vues en Europe. Deux d'entre elles dont celle-ci furent envoyées au roi de France et abritées au sein du Garde-Meuble de la couronne. C'est là que le peintre Charles le Brun vint la chercher pour l'utiliser comme modèle dans un des trophées d'armes ornant la Galerie des Glaces de Versailles, décorée entre 1679 et 1684.

*Travail de Iwai Yozemon, vers 1580-1590
Métal laqué et doré, soie*

Epée de type scandinave



On qualifie d'épées « scandinaves » des armes situées chronologiquement entre le VIII^e et le XI^e siècles, au moment de l'expansion Viking et utilisées dans toute l'Europe du nord et du centre jusqu'aux marches occidentales de la Russie. Elles se caractérisent par leur garde à quillons courts et un lourd pommeau « en chapeau de gendarme ». Leur large lame, allégée par une forte gouttière centrale, est réalisée dans un acier associant différentes qualités de métal et dont la structure complexe est révélée par la corrosion. Les quillons et le pommeau de cet exemplaire très bien conservé offert récemment au musée par la Société des Amis du musée de l'Armée, sont enrichis d'un décor, à notre connaissance unique, composé d'un semis de petits losanges d'argent plaqués, presque intégralement préservé.

*Europe du nord, X^e siècle.
Fer forgé, feuille d'argent, acier damas
Longueur 91 cm ; Largeur 0,10cm ; prof. 0,02 cm.
Lettres incrustées dans la lame
Inscription de consécration chrétienne SHHIC?
Don de la SAMA*

De Louis XIV à Napoléon III

C'est en 1896 qu'ouvre aux Invalides, face au musée d'Artillerie, le **Musée historique de l'Armée, dont les collections se constituent grâce aux dons de familles prestigieuses et de collectionneurs passionnés**. Initiative de la Société de la Sabretache, **sous l'égide des peintres de batailles Jules-Ernest Meissonier et Édouard Detaille**, il met en scène une histoire militaire de la France spectaculaire autant qu'érudite. Au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870-1871, il fait une place importante aux reliques d'un passé glorieux. C'est, pour l'essentiel, sur cette base que s'est constitué **le département moderne, qui couvre la période du début du règne de Louis XIV jusqu'à 1871**.

La première séquence du parcours, réaménagé de 2004 à 2010, est consacrée à l'Ancien Régime. Elle présente d'abord l'action de Turenne, Vauban et Louvois, qui font de l'armée un outil au service exclusif de la gloire de Louis XIV et de la France. Rationalisation, clarification, simplification se poursuivent pour donner au pays, à la fin du XVIII^e siècle, l'une des meilleures armées d'Europe. Aux souvenirs des rois, des ministres et des grands chefs militaires des XVII^e et XVIII^e siècles, les salles modernes associent, dans cette section,

des collections d'une grande rareté ainsi que des dispositifs didactiques – audiovisuels, multimédias... – qui mettent en valeur les enjeux des conflits, la pensée des stratèges, les structures de l'armée, mais aussi les progrès de la technologie et la vie au quotidien du soldat et de ceux qui l'accompagnent.

La section consacrée à la période suivante, de 1789 à 1815, montre les transformations de ce redoutable outil qui passe du service du roi à celui de la nation, entre les mains des chefs de la Révolution (Kléber, Desaix, Jourdan...), puis du Consulat et de l'Empire. Au centre du parcours de visite, la période des guerres de l'Empire est construite autour d'une conception où la guerre, élément crucial de la dynamique de l'État napoléonien, conduit aussi à sa disparition. Les souvenirs prestigieux de l'empereur Napoléon I^{er}, de ses maréchaux (Berthier, Bessières, Davout, Lannes, Masséna, Murat...), le détail des unités et des combats auxquels ils prennent part y sont mis en valeur et replacés dans leur contexte historique. Parallèlement, à travers les traces matérielles de l'expérience des soldats, d'autres objets, d'aspect moins flatteur, rappellent la dureté de combats meurtriers qui ont lieu à une échelle jusque-là inconnue.

La dernière section est dédiée aux armées royale, impériale et républicaine au cours du XIX^e siècle où l'armée et la nation se confondent peu à peu, ainsi que l'ont montré des expositions récentes telles que *J'aime les militaires !* (2008) et *Avec armes et bagages... dans un mouchoir de poche* (2012). Fruit des progrès de la technologie, le chemin de fer transporte les troupes plus loin et plus vite. Des fusils qui permettent aux soldats de tirer couchés et des pièces d'artillerie à la précision redoutable font leur apparition. Nourri de référence à la gloire de ses fondateurs, le pays s'engage dans des conflits plus lointains, plus meurtriers, qui font évoluer aussi son attitude face à la guerre. **Le parcours s'achève ainsi sur la fin du Second Empire, la Défense nationale et la Commune qui annoncent la naissance du nouveau siècle.**

La très grande rareté des pièces évoquant les armées d'Ancien Régime, l'engouement du marché pour les objets du Premier Empire n'ont pas éteint la volonté du musée d'enrichir en permanence ses collections pour la période, comme en témoignent **de belles acquisitions récentes : un fusil de demi-citadelle, daté vers 1680 ; l'habit et le manteau de cérémonie du maréchal Ney**, acquis avec le concours du Fonds du Patrimoine ; ***La Bataille de Seneffe***, peinte dans l'atelier de A. F Van Der Meulen... Ces pièces ont rejoint dans les salles les dispositifs multimédia, qui explicitent le contexte historique, les stratégies, les

techniques, les uniformes et l'équipement, afin de rendre accessibles les enjeux politiques, mais aussi l'expérience des soldats lors de guerres encore aujourd'hui méconnues, quoique fortement ancrées dans la culture et l'imaginaire du public.

Les collections permanentes permettent aussi d'aborder de nouvelles problématiques, telles que le regard porté à la fin du XIX^e siècle sur l'armée de Napoléon I^{er}, que mettra en évidence un accrochage de tableaux de Detaille et Meissonier, fin 2015 ; ou encore la place des conflits extra-européens dans l'histoire française du XIX^e siècle qui fera l'objet d'un aménagement du palier Lafayette, en 2016.

Ces évolutions constantes accompagnent les travaux des équipes scientifiques, tant lors de l'étude et du récolement des collections que de leur mise en valeur sous forme d'expositions temporaires. *Napoléon et l'Europe* (2013), *Mousquetaires !* (2014), ou encore *Napoléon à Sainte-Hélène. À la conquête de la mémoire* (2016) dont les collections modernes du musée de l'Armée ont constitué le socle, renvoient ainsi aux salles des autres départements et plus largement aux Invalides – tombeau de Napoléon, dalles funéraires de Sainte-Hélène, statue de la cour d'honneur –, pour construire une histoire vivante, en accord avec l'espace et le temps où elle se raconte.

Habit de cérémonie ayant appartenu au maréchal Ney (détail)



Surnommé « l'Infatigable » ou le « Lion rouge », le maréchal Ney (1769-1815) est l'un des plus célèbres maréchaux de l'Empire. Connue pour sa bravoure, il s'illustre pendant les campagnes d'Allemagne (1805), de Russie (1812) et de Belgique (1815). Cet habit et ce manteau – en velours de soie bleu, doublé de satin blanc, et brodé d'or – correspondent à la tenue de cérémonie des maréchaux de l'Empire, dessinée par Isabey pour le sacre de l'empereur.

Trésor national acquis grâce au concours du Fonds du patrimoine, exposé tour à tour au musée de l'Armée et au château de Fontainebleau, 2014

L'Empereur Napoléon I^{er} sur le trône impérial (détail)
Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867)



Assis sur le trône, dans une position frontale qui rappelle les représentations de Zeus, roi des dieux dans la mythologie Grecque, l'empereur est paré d'attributs de pouvoir qui légitiment l'autorité du nouveau souverain et l'inscrivent dans l'histoire : couronne de lauriers d'or évoquant le triomphe des généraux victorieux de la Rome antique ; manteau de pourpre fourré d'hermine ; dans la main droite, le sceptre de Charles V surmonté d'une statuette représentant Charlemagne, modifié pour le sacre impérial ; dans la main gauche, la main de justice dite « du roi Saint Louis », recrée pour l'occasion ; à son côté, une épée.

France, 1806
Huile sur toile
Dépôt des Musée royaux, 1832

Fourchettes trouvées derrière la boiserie de l'un des réfectoires destinés aux soldats pensionnaires de l'Hôtel des Invalides



En septembre 2008, lors des travaux de rénovation de la salle Vauban, un des anciens réfectoires des pensionnaires, dédiée maintenant à l'histoire de la cavalerie, l'entreprise chargée de la restauration des lambris a mis au jour huit fourchettes glissées entre le panneau de bois et le mur. Cette découverte donne lieu à diverses conjectures. Ces fourchettes étaient accompagnées de quelques tuiles d'ardoise, sous une représentation du siège de Douai. Elles paraissent correspondre à un dépôt constitué sur une longue durée. En effet, outre l'état de conservation indiquant un séjour plus ou moins prolongé derrière les boiseries, ces objets appartiennent à des typologies très différentes. Quelle signification donner à ce type de dépôt qui reste unique dans les quatre réfectoires ? La salle Vauban a été en effet le dernier des réfectoires à avoir été en travaux.

France
Huit fourchettes. XVIII^e – XIX^e siècle
Fer forgé. Long. entre 0,114 et 0,177 m ; larg. entre 0,015 et 0,021 m
Découverte fortuite

Cuirasse provenant du champs de bataille de Waterloo



Cette cuirasse appartenait au carabinier François Antoine Fauveau, à moins que ce ne soit à son frère qui aurait pu se substituer à lui. Affecté au 2^e régiment de carabiniers, Fauveau est mort en pleine charge contre les carrés britanniques. Objet saisissant, unique dans les collections du musée, cette cuirasse témoigne aussi de la violence des combats et de la puissance de l'artillerie face aux combattants.

France, 1815
Cuir, fer, laiton
Don du colonel Lichtenstein, 1892

Portrait du général comte Antoine Charles Louis de Lasalle, recevant la capitulation de Stettin, le 3 octobre 1806.
Antoine Jean Gros (1771-1835)



Le 14 octobre 1806, l'armée de Napoléon remporte l'éna et Auerstaedt une double victoire qui annonce une campagne fulgurante au cours de laquelle l'armée prussienne est totalement détruite. Exposé au Salon de 1808, ce tableau commémore le spectaculaire succès remporté par le général Lasalle (1775-1809) commandant les 5^e et 7^e régiments de hussards qui a mené à la capitulation de la forteresse de Stettin.

1808, France
Huile sur toile
Don de la comtesse Raymond de Noblet en souvenir de son frère, Stanislas de Champeaux (1923-1945), brigadier-chef au 9^e régiment de spahis marocains, tué à l'ennemi le 23 avril 1945

Mortier anglais



Ce mortier réalisé en 1740 porte le monogramme du roi Georges II de Grande-Bretagne. Il a été pris dans une redoute anglaise à la bataille de Yorktown (19 octobre 1781). George Washington, alors chef d'état-major de l'Armée continentale, l'a offert en 1781 aux Français du régiment Royal-Auvergne en remerciement pour leur aide pendant la guerre de l'Indépendance américaine.

Mortier anglais en bronze, 1740
Woolwich, Angleterre
Bronze, 39,5 Kg
Don de Napoléon III, 1865

Les deux guerres mondiales

Les salles du département contemporain retracent l'histoire militaire de la France de 1871 à 1945, sur plus de 3 500 m², répartis sur trois niveaux dans l'aile occident de la cour d'honneur des Invalides.

Le parcours chronologique proposé aux visiteurs couvre plus de soixante-dix ans. Il a été conçu avec la volonté de **faire comprendre aux générations actuelles ce que fut cette période marquée par la Première et la Seconde Guerre mondiales**. Lui sont associées des séquences thématiques qui permettent d'approfondir la compréhension des différents enjeux de ces conflits mais aussi des périodes qui les précèdent et les suivent.

Les espaces ouverts à la visite, conçus et réalisés à la fin des années 1990 et au début des années 2000, inaugurés en 2000 et 2006, se caractérisent par **leur muséographie résolument contemporaine**.

Y sont associés **des pièces de prestige telles que des bâtons de maréchaux ou des armes d'honneur hautement symboliques, des uniformes français et étrangers, des objets provenant de la conquête coloniale et des deux guerres mondiales, des maquettes, une grande variété d'armements individuels et collectifs**. Une place croissante y est faite aux objets de la vie quotidienne du soldat, rares traces de la culture matérielle des combattants, que le musée s'efforce d'acquérir en vente publique et auprès de particuliers détenteurs de pièces transmises au sein des familles. **Les représentations des guerres sont aussi très présentes dans les salles** ; il s'agit de peintures, de photographies, d'affiches et de documents d'archives, dont **la variété illustre la diversité des acteurs des conflits et des regards portés sur eux, aussi bien par des artistes de renom que par de simples soldats**.

Ces œuvres, objets et documents rendent compte des batailles majeures et des grandes figures qui les ont marquées, mais aussi de l'évolution de la stratégie et de la tactique, des moyens mis en œuvre et de leurs mutations, de la condition des soldats enfin. Ils sont expliqués, replacés dans leur contexte et mis à la portée de tous par des moyens pédagogiques modernes : panneaux didactiques, films d'archives, plans de batailles animés...

Au fil des dernières années, outre le déploiement des nouvelles acquisitions qui ont enrichi le parcours, notamment pour y faire plus largement la place aux armées alliées et aux adversaires de la France, **de nouveaux aménagements ont été réalisés**, notamment à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, **autour de la question des fusillés de la Grande Guerre, replacée dans son contexte opérationnel mais aussi juridique, politique et humain**.

Enfin, l'équipe scientifique du département contemporain a puisé dans ses riches collections pour concevoir et réaliser les expositions *Algérie 1830 – 1962. Avec Jacques Ferrandez* (2012) puis *Indochine. Des territoires et des hommes 1856-1956* (2013) qui ont permis d'aborder des thèmes et enjeux aujourd'hui encore absents du parcours de visite, tout en préfigurant de futures salles consacrées à l'histoire de la colonisation et de la décolonisation. Parallèlement, c'est dans la perspective d'exploration de l'histoire contemporaine récente et de l'histoire du temps présent que s'inscrivent les expositions *L'Afghanistan et nous*, présentée en 2009, et *Guerres secrètes*, programmée en 2016.

Dans une attaque du secteur de Souain, avant l'attaque
Anonyme, 1916



En février 1916, l'armée allemande déclenche une gigantesque offensive sur Verdun. Après dix mois de combats acharnés, la plus grande bataille de la guerre se solde par un échec allemand. En juillet, Français et Britanniques attaquent à leur tour massivement sur la Somme. Au terme de cinq mois, malgré quelques kilomètres gagnés, la percée et le retour à la guerre de mouvement, tant espéré par le haut commandement, échouent.

1916, épreuve au gélatino-bromure d'argent, stéréoscopie
Haut. 0.044 m ; larg. 0.044 m
don Castay, 1993

Costume d'apparat du maréchal Nguyen Tri-Phuong,
XIX^e siècle



Saisi le 20 novembre 1873, lors de la prise d'Hanoï, ce costume est remis comme trophée au lieutenant de vaisseau Francis Garnier. Son détenteur, le maréchal Nguyen Tri-Phuong, commandant des forces annamites, incarne alors et aujourd'hui encore le mouvement de résistance face aux armées françaises. C'est la prise d'Hanoï par l'armée française qui lui permet ensuite la conquête du delta tonkinois.

XIX^e, Tonkin
Soie
Don Garnier, 1907

Canon français de 75mm
modèle 1897 sur affût



La mise au point du canon de 75, s'inscrit dans le contexte de modernisation générale de l'armée française qui suit la défaite de 1871, révélatrice du retard technique de l'artillerie de campagne française. Durant la Première Guerre mondiale, plus de 20 000 canons de 75 mm sortent d'usine pour prendre part aux combats, équipant même des armées alliées, dont l'armée américaine. Le "Glorieux 75" devient ainsi l'emblème de la puissance militaire française, jusqu'à être présenté, de manière outrancière, comme le principal artisan de la victoire de 1918.

1918
1140 kg ; larg. 2.72 m
Acier, acier bleui, bois
Session du ministère de la Guerre, 1920

Blouson de toile grise de Lise Lesèvre,
Kommando de Leipzig-Schönefeld



Ce blouson a été porté par Lise Lesèvre, résistante, membre du service «Périclès» (Service national maquis), qui fut arrêtée le 13 mars 1944 à Lyon. Torturée par Klaus Barbie, qui fait arrêter son mari et son fils, elle garde le silence. Déportée au camp de Ravensbrück en juin 1944, elle est libérée en mai 1945, mais son mari, Georges, est mort à Dachau et son fils Jean a péri dans la tragédie du Cap Arcona, coulé par la RAF en 1945, avec plusieurs milliers de déportés à son bord.

XX^e siècle
Allemagne (origine)
Don Lise Lesèvre, 1973

Uniforme de GI en tenue de débarquement avec gilet d'assaut
« première vague »
et fusil Garand M1



Le 6 juin 1944, l'armée américaine débarque sur deux plages, baptisées Utah et Omaha. Le débarquement du VI^e corps du général Collins sur Utah réussit parfaitement, tandis que sur «Omaha la sanglante», celui du V^e corps du général Gerow ne réussit qu'au prix de lourdes pertes, du fait de l'échec des bombardements alliés et d'une vive résistance allemande.

1944
Etats-Unis d'Amérique
Cuir, métal, textile
Achat et don, 2000

Verdun, tableau de guerre interprété, projections colorées noires bleues et rouges
terrains dévastés, nuées de gaz, 1917.
Félix Vallotton (1865-1925)



Le Suisse Félix Vallotton, volontaire pour une mission de peintre aux armées en 1917, part pour la Marne et cherche à représenter la réalité de la guerre moderne. Il y peint ce tableau, en rupture totale avec la peinture de guerre traditionnelle. Ici, plus de paysage ni de figures identifiées, seulement la violence d'une guerre mécanisée où l'homme disparaît.

Huile sur toile
Haut. 114 cm ; larg.146 cm
Achat galerie di Meo, 1976



Historial Charles de Gaulle

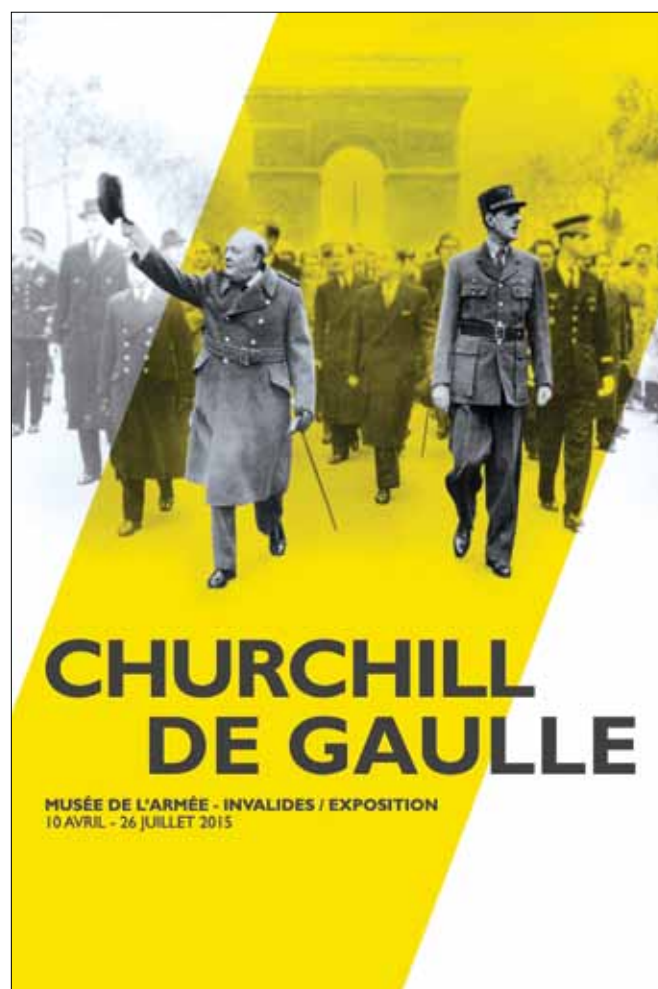
Véritable « monument audiovisuel », l'Historial Charles de Gaulle présente sur 1 500 m² **le rôle et l'action de l'homme public, chef de la France libre et président fondateur de la Cinquième République, grâce à une muséographie novatrice, entièrement audiovisuelle et interactive**, qui immerge les visiteurs par l'image au sein d'un siècle que Charles de Gaulle a marqué de son empreinte. **Le cœur de ce dispositif est constitué d'une salle multi écrans diffusant un film d'archives biographique et multilingue de 25 minutes.** Ce spectacle, combinant émotion et découverte, se double d'une exposition permanente, dans laquelle sont réunies et proposées au public **20 heures de productions et d'archives** qui permettent d'approfondir le propos du film dans le cadre d'une démarche individuelle privilégiant l'interactivité. Ainsi les principales étapes du parcours sont-elles accompagnées de bornes audiovisuelles qui permettent de prendre connaissance des **analyses d'historiens spécialistes de cette période et de ses enjeux.**

Pour faciliter cette approche personnelle, adaptée aux questions et aux connaissances de chaque visiteur, les espaces de l'Historial se visitent avec un audioguide disponible gratuitement à l'accueil en huit langues. Plus généralement, les multimédias proposés à la consultation s'insèrent au sein d'une véritable scénographie de l'image, intégrant les archives au sein de dispositifs variés : **livres interactifs, murs dynamiques, cartes et systèmes tactiles, mappemonde géante...**

L'Historial, fruit d'une étroite collaboration entre le musée et la fondation Charles de Gaulle, fait en outre écho, dans ce haut lieu de la mémoire nationale que sont les Invalides, à deux espaces d'exposition permanente qui abordent eux aussi la figure du général de Gaulle, associée à celle de ses compagnons de lutte au musée de l'ordre de la Libération, replacée dans le contexte plus large de l'histoire des deux guerres mondiales dans les salles du département contemporain du musée de l'Armée. **Les synergies entre ces lieux complémentaires sont entre autres incarnées par un parcours Charles de Gaulle qui les relie, accessible sur le guide multimédia du musée de l'Armée.**

Enfin, le rayonnement de l'Historial est assuré, depuis son ouverture en 2008, par une équipe scientifique qui conçoit et réalise, avec le concours de la Fondation Charles de Gaulle et d'institutions partenaires universitaires et muséales, des expositions documentaires et patrimoniales en relation directe ou indirecte avec son propos. Parmi celles-ci, *De Gaulle et la France libre aux Invalides* (2010), organisée à l'occasion du 70^e anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 et de la création de la France libre ; puis *Vive le dessin libre ! Charles de Gaulle en caricatures* (2012) ; enfin, *Churchill - de Gaulle* (2015), qui a mobilisé l'ensemble des musées, bibliothèques et services d'archives du Royaume Uni consacrés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et au rôle de l'ancien Premier Ministre britannique.

Autant de manifestations qui renouvellent régulièrement, y compris dans un cadre international, les approches de la carrière et de l'action du général de Gaulle.



LES LOCATIONS D'ESPACES ET LES TOURNAGES

► Locations d'espaces

En plein coeur de Paris, le musée de l'Armée propose, dans le cadre prestigieux de l'Hôtel national des Invalides, **un choix privilégié d'espaces de réception entièrement équipés, du prestigieux Grand Salon à la majestueuse salle Turenne, et d'un auditorium de 150 places.**

Ces espaces de taille et de caractère très variés se prêtent autant aux rencontres professionnelles qu'aux moments de convivialité et de détente et permettent d'imaginer tous types d'événements : cocktails, déjeuners, conférences de presse, colloques, concerts, défilés, soirées, mariages... **Associer une visite des collections du musée, de l'église du Dôme ou encore un parcours insolite à travers des lieux habituellement fermés et méconnus**, est une façon originale d'offrir à ses invités ou ses clients une expérience unique au cœur de l'Histoire.

contact : locations@musee-armee.fr

▼ La salle Turenne en configuration banquet.



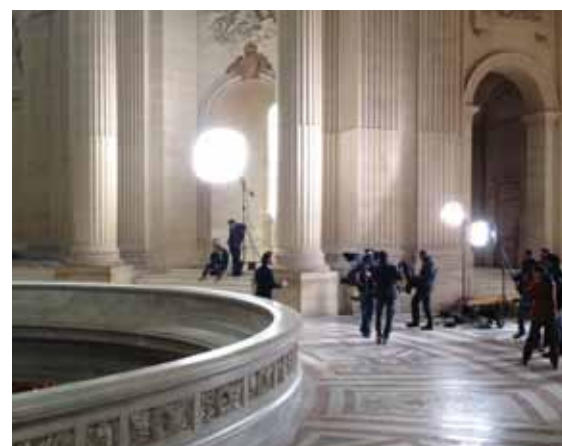
► Tournages

Le musée de l'Armée est ouvert aux demandes de tournage. Toutes demandes d'autorisation de prises de vue doivent être adressées au préalable au service communication du musée. Tous les espaces de visite peuvent recevoir des équipes de tournages, ainsi que certains espaces fermés au public (demandes soumises à autorisation).

Actualités, documentaires, reportages... les équipes de tournage sont accueillies et suivies par le service communication du musée. Les départements de la conservation sont disponibles pour renseigner et intervenir le cas échéant.

contact : communication@musee-armee.fr

▲ Tournage dans la cour du Dôme.
▲ Tournage dans le Dôme.
▼ Tournage dans l'église des soldats.
© Paris, musée de l'Armée / Prune Paycha



LE MUSÉE EN CHIFFRES

500 000
objets

- 25 000 en dépôt auprès de 250 dépositaires différents
- 10 350 conservés sur le site des Invalides, dont 3 000 conservés dans l'Arsenal
- 180 000 objets récolés

28 909
m²

- **soit 32% du site** de l'Hôtel des Invalides dont 9 500 m² d'exposition permanente dont 600 m² d'exposition temporaire
- 2 500 m² de réserves délocalisées

5^e

musée le plus visité de France

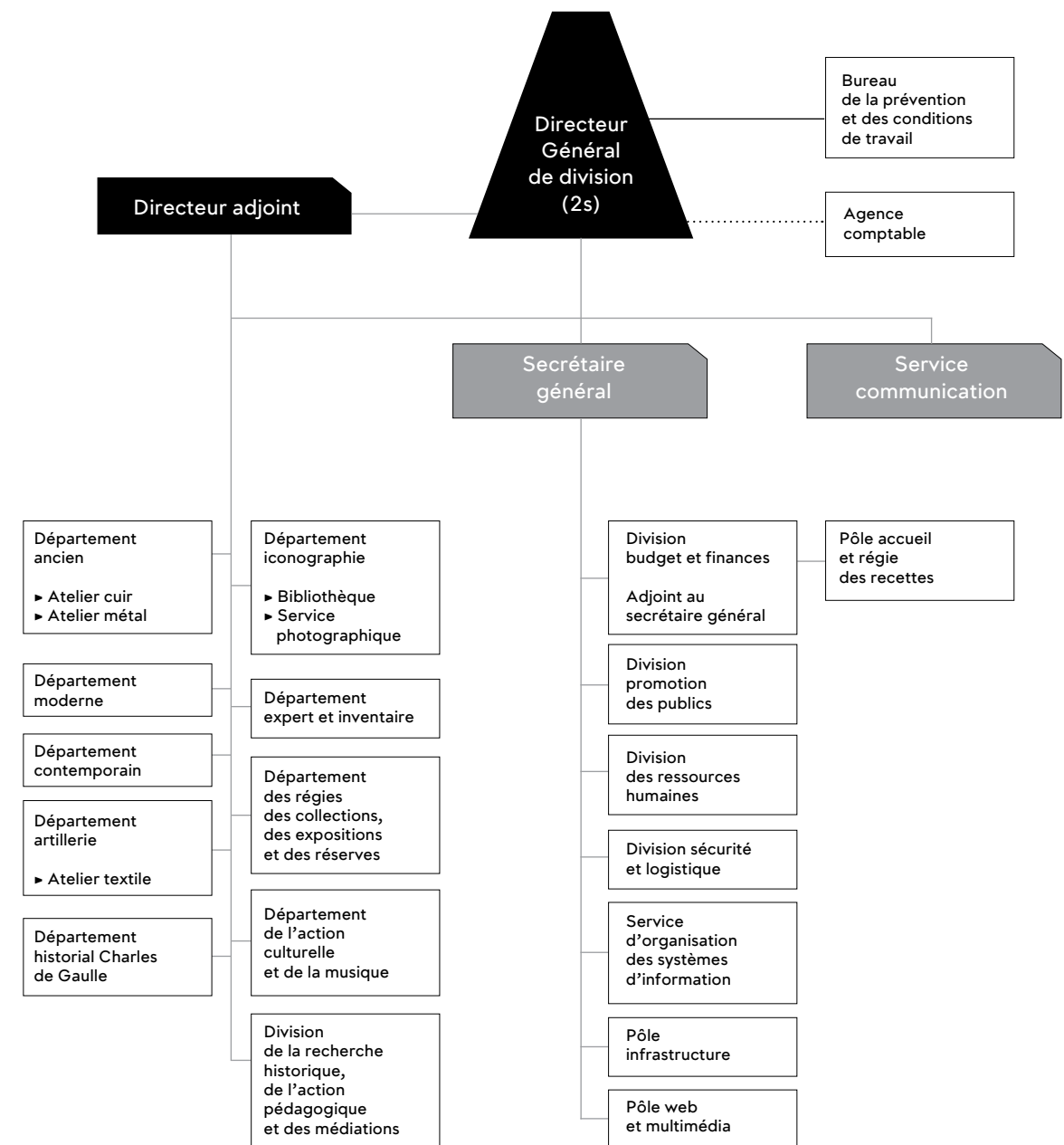
- 1 525 030 visiteurs dont 1 004 640 visiteurs payants et 520 690 visiteurs gratuits
- 419 505 jeunes, soit 27% des visiteurs
- 100 000 visiteurs pour les expositions temporaires
- 16 000 personnes assistant aux concerts

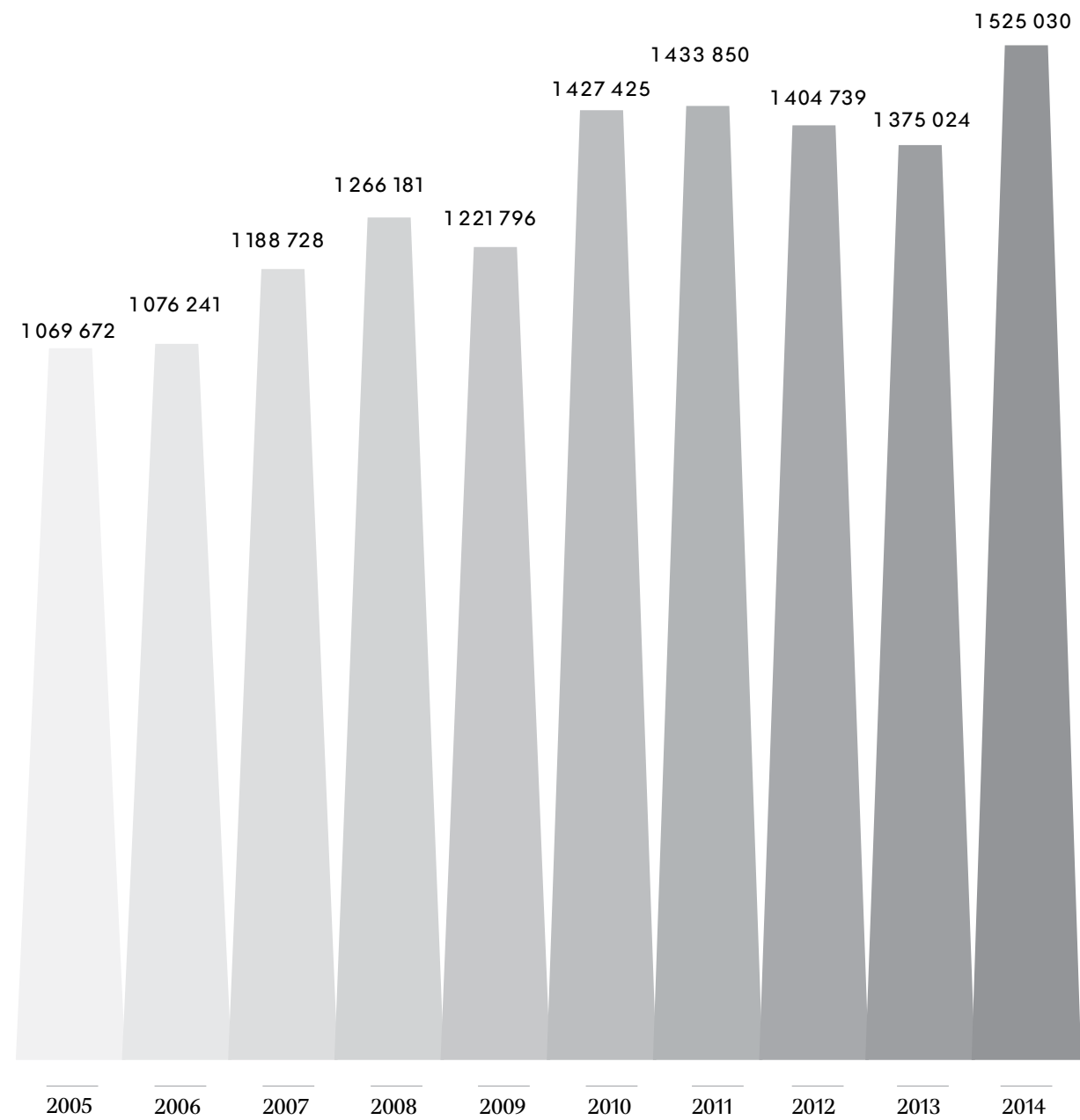
163

collaborateurs

- 56% d'hommes
- 44% de femmes
- 8% de militaires

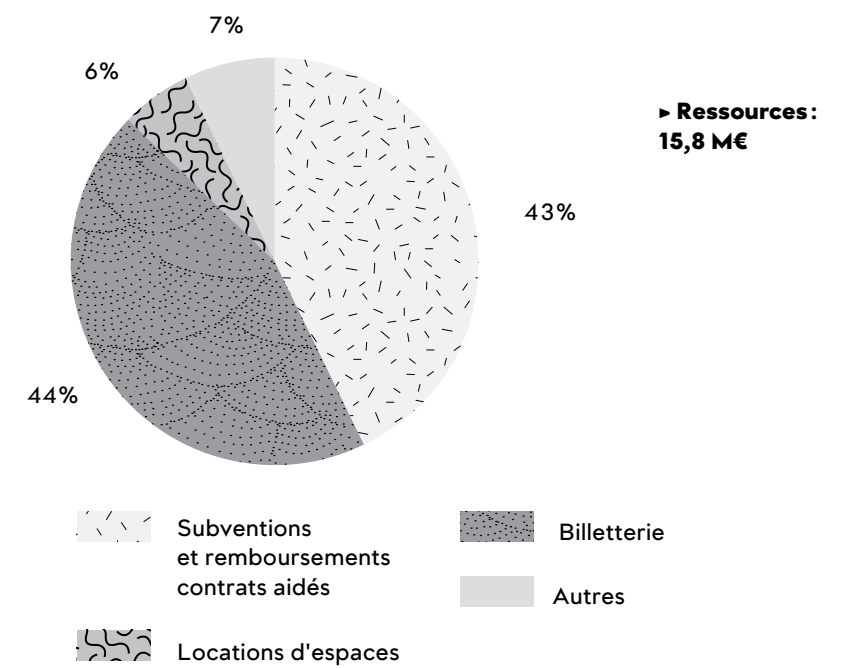
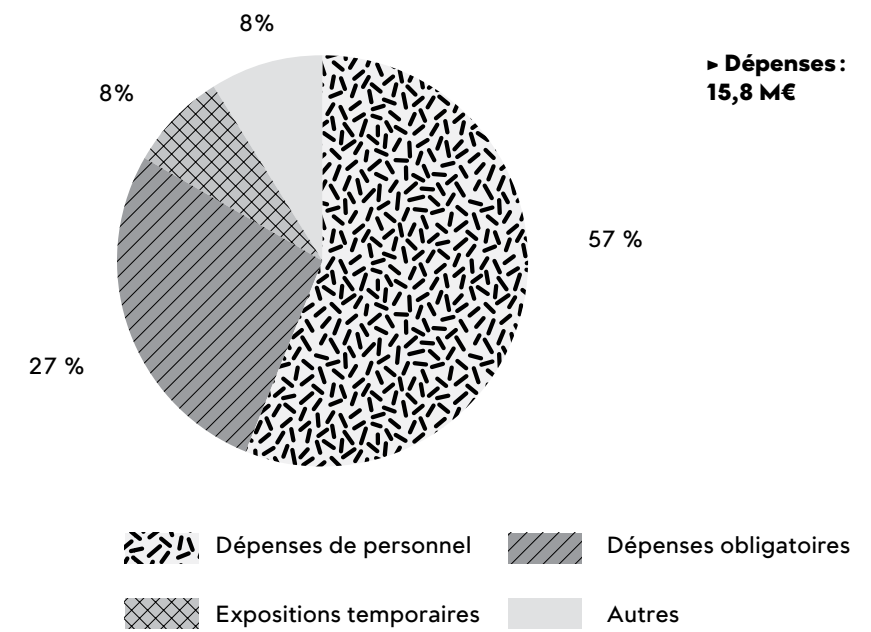
Organigramme





Fréquentation du musée

Le budget primitif 2015



CHRONOLOGIE



EXPOSITIONS 2011-2017

2011

Sous l'égide de Mars, armures des princes d'Europe

16 mars - 26 juin
Avec la participation exceptionnelle de la Rüstammer de Dresde et de la Staatliche Graphische Sammlung de Munich

Expositions documentaires
Figures de Français libres
juillet – août
Combattants des Outre-Mer
8 juillet - 9 août
Dans le cadre de l'Année des Outre-Mer

2011-2012

Napoléon III et l'Italie, naissance d'une nation
(1848-1870)
19 octobre - 15 janvier
Dans le cadre du 150^e anniversaire de l'unité italienne. Avec le soutien de la Fondation Napoléon,



d'Alinari 24ORE de Florence et sa Fondation pour l'histoire de la photographie, de la Ville de Milan, en particulier les Cíviche Raccolte Storiche
Avec le concours du CIC.

Algérie, 1830-1962. Avec Jacques Ferrandez
16 mai - 29 juillet
Avec le concours des éditions Casterman et le soutien de l'Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD), de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et des Archives françaises du film du CNC (AFF-CNC)

Expositions documentaires
Vive le dessin libre ! Charles de Gaulle en caricatures
1^{er} août - 18 octobre
Avec le soutien de la Fondation Charles de Gaulle

1689-2011. Les Irlandais et la France. Trois siècles de relations militaires
12 février - 29 avril
Avec le soutien de l'ECPAD, du Service Historique de la Défense (SHD), de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) et de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais (RMN-GP)

2012-2013

Avec Armes et bagages... Dans un mouchoir de poche
26 octobre - 13 janvier

Napoléon et l'Europe
27 mars - 14 juillet
Avec le partenariat scientifique de la Kunst- und Ausstellungshalle de Bonn, de la Fondation Napoléon, de l'Institut de France - Fondation Dosne - Thiers et du SHD.

► Exposition hors les murs
Histoires d'Armes, de l'Âge du Bronze à l'ère atomique
6 juillet - 3 novembre
Au Château royal de Blois avec le soutien du ministère de la Défense - DMPA

Expositions documentaires
Morts à Vilnius, le tombeau de la Grande Armée de Napoléon
27 mars - 14 juillet
Avec le soutien du musée national de Lituanie et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

Histoires d'Armes, de l'Âge du Bronze à l'ère atomique
23 juillet - 11 octobre

2013-2014

Indochine. Des territoires et des hommes, 1856-1956
16 octobre - 26 janvier
Dans le cadre de l'Année France-Vietnam – Nam Viet Nam Phap. Avec le soutien de l'ECPAD, de l'INA, des Archives du film français (CNC-AFF) et de la Bibliothèque nationale de France (BnF)

Mousquetaires !
2 avril - 14 juillet
Avec le soutien de l'Institut national de la Recherche Archéologique Préventive (Inrap) et de la Société des Amis d'Alexandre Dumas.
Avec le concours du CIC

► Exposition hors les murs
La Grande Guerre vue par les peintres français
février 2014 – mars 2015
Au Musée du Royal 22^e Régiment, Québec - Canada.
Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre.
Avec le soutien du ministère de la Défense - DMPA et de la Mission du centenaire.

Expositions documentaires
1943 : la libération de la Corse
4 septembre - 15 janvier
Dans le cadre du 70^e anniversaire de la Libération 1943. Réalisée par la Fondation Charles de Gaulle avec le soutien du musée de l'Armée

Les soldats du stade. Une armée de champions ?
4 février - 21 septembre

Les Invalides dans la Grande Guerre
16 juillet - 12 octobre
Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre

2014-2015

Vu du front. Représenter la Grande Guerre
15 octobre - 25 janvier
Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre.
Co-produite avec la BDIC.
Dans le cadre de la Mission du centenaire.
Avec le concours du CIC, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du Groupe Marck et de Bell&Ross

2015-2016

Chevaliers & bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515
7 octobre - 24 janvier
Dans le cadre de l'Année François I^{er}
Avec le concours du CIC

Napoléon à Sainte-Hélène. A la conquête de la mémoire
6 avril - 24 juillet
Avec le soutien de la Fondation Napoléon, du ministère des Affaires étrangères et européennes – Domaines nationaux de Sainte-Hélène, du musée national des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, et du gouvernement de Sainte-Hélène.
Avec le concours du CIC

Exposition documentaire
La bataille de Verdun
février - avril
Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre

2016-2017

Guerres secrètes
15 octobre - 25 janvier

1870-1871, l'Europe bascule. La naissance dramatique du couple franco-allemand
Avril – juillet

PLAN DES LIEUX ET INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée

Hôtel des Invalides
129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 38 77

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours

- de 10h à 18 h du 1^{er} avril au 31 octobre
- de 10h à 17h du 1^{er} novembre au 31 mars

Nocturne jusqu'à 21h le mardi, d'avril à septembre

Fermeture du musée : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Fermeture de l'Historial Charles de Gaulle le lundi

Billetterie

- Deux points accueil - billetterie avec distributeurs de tickets
- Plein tarif : 9,50€
- Tarif réduit (dont groupe de + de 10 pers.) : 7,50€
- **Gratuit pour les moins de 18 ans**

Accès

M ⑧ La Tour-Maubourg

M ⑬ Varenne

RER ③ Invalides

♿ **Accès PMR** : 6 boulevard des Invalides

Les espaces du musée de l'Armée sont accessibles au public PMR. Seule l'église du Dôme nécessite une prise en charge spécifique.

musee-armee.fr

f MuseeArmeInvalides

🐦 MuseeArmee

YouTube MuseeArmeInvalides

Application du musée téléchargeable sur :



Visites guidées,

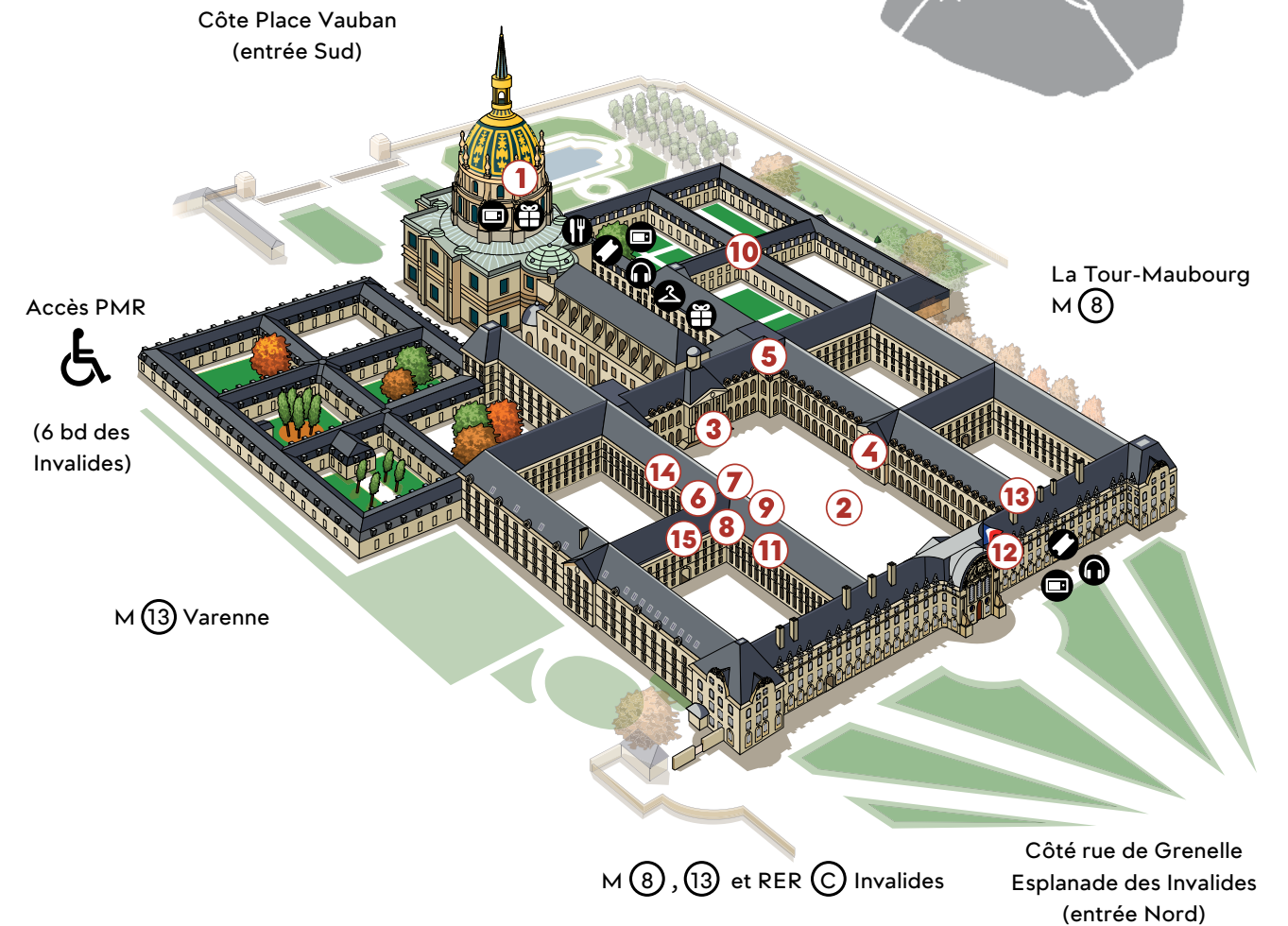
- Ateliers, familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
- Adultes : benedicte@cultural.fr

Librairie - boutique

Vente des catalogues des expositions, affiches, et d'une sélection d'ouvrages et de produits spécifiques à la programmation.

Café - restaurant

Le Carré des Invalides, situé au niveau du comptoir d'accueil billetterie côté place Vauban



LES ESPACES



MUSÉE PRATIQUE



musee-armee.fr

CONTACTS PRESSE

Alambret communication

Anne-Sophie Giraud

Leïla Neirijnck : leila@alambret.com

Sabine Vergez : sabine@alambret.com

01 48 87 70 77

alambret.com